

## Événements / Rencontres

Ciné-Karaoké *Le Roi Lion*, Rétrospective  
Leos Carax, « Une fois parents », Avant-première  
de *The Dark Knight Rises*, Fermeture annuelle  
exceptionnelle et aménagement des salles

en cinéma numérique 4K et 3D, Soirée 3D,  
Marathon *Welcome in Vienna*, Cinéma  
en plein air au Parc Montreau! Rencontres  
avec **Emmanuel Finkiel** et **Joachim Lafosse**

4 juillet > 4 septembre 2012 - n°73

# le méliès



**Holy Motors**

de Leos Carax

**CINÉMA MUNICIPAL LE MÉLIÈS**  
CENTRE COMMERCIAL DE LA CROIX DE CHAUX 93100 MONTREUIL

**M**  
Montreuil.fr

## LES CYCLES DE L'ÉTÉ

### Pour les adultes :

#### JAMAIS TROP TARD !

Des films sortis cette année que nous n'avions pas encore eu l'occasion de vous montrer !

*Aloïs Nebel, Margin call, La Petite Venise, I wish, nos vœux secrets, Les Femmes du bus 678*

### Pour les enfants :

#### HÉROÏNES !

*La Nounou, Le Voyage de Chihiro, Le Roi des masques, U, Princess Bride, Rebelle*

#### et SAUVONS LA PLANÈTE !

*Ma Petite Planète chérie, L'Ours Montagne, Le Lorax*

Et beaucoup d'autres films pour le jeune public à découvrir au fil des pages.

#### 4 juillet >14 août

Rétrospective **Leos Carax**, à l'occasion de la sortie d'*Holy Motors* (2012)

*Strangulation Blues* (1980); *Boy Meets Girl* (1984); *Mauvais sang* (1986); *Les Amants du Pont-Neuf* (1991); *Pola X* (1999); *Tokyo!* (2008)

#### Samedi 7 juillet

**Ciné-Karaoké** *Le Roi Lion* de Roger Allers, Rob Minkoff. Dès 5 ans.

#### Mercredi 11 juillet

**Rencontre** avec Emmanuel Finkiel autour de *Je suis*.

#### Samedi 14 juillet

« **Une fois parents, et si on allait en famille au cinéma...** » : venez avec vos enfants (ou sans), ce samedi matin... les séances seront accessibles à tous et aux nouveaux nés en particulier! (tarifs habituels à partir de 3 ans, bébés invités, son amadoué et lumière tamisée).

## LES FILMS du 4 juillet au 4 septembre 2012

A perdre la raison	p 26
Adieu Berthe - ou l'enterrement de mémé	p 2
Âge de glace : La dérive des continents, L'	p 10
Aloïs Nebel	p 3
Amants du Pont-Neuf, Les	p 7
Bowling	p 18
Boy Meets Girl	p 6
Dark Horse	p 29
Enfants de Belle Ville, Les	p 25
Été de Giacomo, L'	p 3
Faust	p 2
Femme qui aimait les hommes, La	p 22
Femmes du bus 678, Les	p 22
Grammaire intérieure, La	p 8
Holy Motors	p 5
I wish, nos vœux secrets	p 18
Intouchables	p IV
Je me suis fait tout petit	p 13
Je suis	p 8
Lady Vegas	p 21
Lorax, Le	p 20
Ma Petite Planète chérie	p 13
Madagascar 3, Bons Baisers d'Europe	p 12
Mains armées	p 10
Margin call	p 9
Mauvais sang	p 9
Nounou, La	p 7
Nuit d'en face, La	p 4
Ours Montagne, L'	p 12
Part des Anges, La	p 24
Petite Venise, La	p 11
Piranha 3D	p 23
Pola X	p 7
Près du feu	p 26
Princess Bride	p 24
Prometheus 3D	p 23
Rebelle	p 28
Roi des masques, Le	p 20
Roi Lion, Le	p 4
Sibérie	p 19
Stella, femme libre	p 17
Strangulation Blues	p 6
Superstar	p 29
The Color Wheel	p 19
The Dark Knight Rises	p 17
To Rome with Love	p 5
Tokyo!	p 7
Trois sœurs	p 25
U	p 21
Vierge, les coptes et moi, La	p 28
Voyage de Chihiro, Le	p 9
Welcome in Vienna : Dieu ne croit plus en nous	p 27
Welcome in Vienna : Santa Fé	p 27
Welcome in Vienna : Welcome in Vienna	p 27

Au programme :

*To Rome with Love* de Woody Allen

*Margin Call* de J. C. Chandor

*L'Age de glace 4 - la dérive des continents* de Steve Martino, Mike Thurmeier

**Mardi 24 juillet**

**Avant-première :** *The Dark Knight Rises* de Christopher Nolan

**15 > 21 août**

**Fermeture annuelle exceptionnelle et aménagement des salles en cinéma numérique 4K et 3D!**

**Réouverture de la salle 1 : le mercredi 22 août**

**Réouverture des salles 2 et 3 : le vendredi 24 août**

**Jeudi 23 août**

**Rencontre** avec Joachim Lafosse autour de *A perdre la raison*.

**Vendredi 24 août**

**Soirée 3 D!** en partenariat avec le SMJ. *Prometheus* et *Piranha 3D*.

**Dimanche 26 août**

**Marathon** *Welcome in Vienna*, la Trilogie d'Axel Corti.

**Samedi 1<sup>er</sup> septembre**

**Cinéma en Plein Air !** Sur le parking du Grand Hall du Parc Montreuil : *Intouchables* de Eric Toledano et Olivier Nakache.

**INSCRIVEZ-VOUS**

**À LA NEWSLETTER DU MÉLIÈS**

**meliesmontreuil@gmail.com**

Pour être tenu régulièrement au courant de nos événements, vous pouvez également rejoindre le groupe Facebook : Cinéma Le Méliès (Montreuil)

## BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

a sagesse semble peu à peu l'emporter dans le conflit né, voilà plusieurs semaines, autour du Méliès et du statut de son directeur artistique. Tant mieux. Le sujet est connu, ayant fait l'objet de maintes prises de position publiques, dont je note qu'elles n'ont pas toujours permis de clarifier et d'apaiser les débats. Les rumeurs les plus fantaisistes ont circulé, sans que ceux qui les répétaient ne prennent le temps de, simplement, en vérifier l'exactitude.

Je le regrette, mais je veux croire que la polémique est derrière nous. Disons donc les choses très clairement : il n'a jamais été question de « privatiser » le Méliès, qui restera public, ni que la Ville intervienne dans sa programmation artistique (l'idée même est saugrenue), pas davantage qu'il n'a été question de « débarquer », comme cela a été écrit un peu vite, son directeur artistique. Stéphane Goudet, dont le travail de programmateur et d'animateur n'est pas en cause, a été confirmé dans ses fonctions, comme il l'est régulièrement depuis dix ans.

Ce dont il était question, c'est de préparer le Méliès aux bouleversements et à la charge de travail que représente sa renaissance dans de nouveaux locaux, avec six salles et mille cent fauteuils, grâce au renforcement de l'équipe et au recrutement d'un directeur administratif, technique et financier à temps plein. Ce recrutement est en cours et je m'y implique personnellement. C'est tout ? C'est tout. Les plus cinéphiles d'entre nous penseront peut-être au titre d'un beau film de Kenneth Branagh, inspiré de Shakespeare...

Quoi que l'écume de cette tempête ait pu porter, ma position et celle de la Ville n'ont jamais varié. Je souhaite que l'équipe du cinéma puisse bénéficier d'un cadre de travail apaisé, adapté aux nouvelles dimensions du Méliès. Et qu'elle porte haut, alors que s'achèvent les Assises de la Culture, auxquelles beaucoup d'entre vous ont activement participé, notre ambition pour un cinéma à la fois populaire et exigeant, au service des films et des publics.

Dominique Voynet



## Faust

d'Alexandre Sokourov

(Russie - 2011 - 2h14 - VO)

avec Johannes Zeiler, Anton Adasinskiy, Isolda Dychauk

*Lion d'or - Mostra de Venise 2011*

**du 4 au 10 juillet**

*sortie nationale*

Librement inspiré de l'histoire de Goethe, Alexander Sokourov réinterprète radicalement le mythe. Faust est un penseur, un rebelle et un pionnier, mais aussi un homme anonyme fait de chair et de sang conduit par la luxure, la cupidité et les impulsions.

« Il y a des films qui font pleurer, rire, penser, des films qui émeuvent, qui changent la vie pour toujours. *Faust* est de ceux-là »

Darren Aronofsky,

président du jury de la 68<sup>e</sup> Mostra de Venise

«Le film constitue le quatrième volet de sa tétralogie sur le pouvoir, après *Moloch* sur Hitler, *Taurus* sur Lénine et *Le Soleil* sur l'empereur Hiro Hito. Le réalisateur russe nous livre ici une adaptation libre (partielle et partielle) du roman de Goethe, en allemand dans le texte. Dans les trois premiers volets, des hommes au pouvoir découvraient qu'ils étaient humains et apprenaient l'isolement qui va de paire avec le pouvoir. Dans *Faust*, un homme rechigne à se laisser aller aux pulsions humaines qui l'habitent : cupidité, désir de chair... Sokourov signe ici un film à la mise en scène somptueuse, dotée d'une photographie d'une beauté indescriptible que l'on doit au français Bruno Delbonnel. »

Olivier Bachelard, *abus de ciné*

## Adieu Berthe - ou l'enterrement de mémé

de Bruno Podalydès

(France - 2012 - 1h40)

avec Denis Podalydès, Valérie Lemercier

*Quinzaine des réalisateurs - Cannes 2012*

**du 4 au 10 juillet**

*sortie nationale*

Mémé is dead. Berthe n'est plus. Armand avait « un peu » oublié sa grand-mère... Pharmacien, il travaille avec sa femme Hélène à Chatou. Dans un tiroir de médicaments, Armand cache ses accessoires de magie car il prépare en secret un tour pour l'anniversaire de la fille... de son amante Alix. Et mémé dans tout ça ? On l'enterre ou on l'incinère ? Qui était Berthe ?

Depuis combien de temps n'avons-nous pas vu un film (oserais-je dire français de surcroît?), qui suscite des émotions aussi fortes et contrastées ? Un film irrésistible dans sa première partie, qui joue crânement la carte du cinéma burlesque en prenant à bras-le-corps la mort (non sans se souvenir que Jacques Tati l'avait déjà osé dans la scène d'enterrement des *Vacances de Monsieur Hulot* ou dans *Confusion*, son dernier scénario... dont Bruno Podalydès a, par deux fois, mis en scène une lecture), mais un film aussi qui bouleverse, quand la mort, quasi factice, aussi abstraite que l'expression figée, finit par s'incarner et par s'accorder à la vie. Sous ses dehors frivoles et légers, *Adieu Berthe* parle magnifiquement d'amour(s) et d'honnêteté, et Bruno Podalydès livre un film magique, à ne surtout pas manquer.

Stéphane Goudet



**COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS**



## Aloïs Nebel

de Tomáš Lunák

(Allemagne/République Tchèque - 2011 - 1h24 - VO)

Animation

du 4 au 10 juillet

1989. Aloïs Nebel est chef de gare dans une petite station tchèque, non loin de la frontière polonaise. Il vit seul, mais quand le brouillard se lève, il croit voir les fantômes de son passé. L'irruption d'un étranger l'obligera à affronter ses cauchemars...

«Aloïs Nebel, personnage enfermé dans sa névrose vit de façon détachée le présent de 1989 tout en ne parvenant pas à chasser de son esprit les scènes traumatiques dont il fut témoin enfant en 1945. Si ce récit qui mêle petite et grande histoire est déjà fort en soi (on y trouve aussi le suspense d'une affaire de tueur en cavale puis d'une possible histoire d'amour naissante), que dire de la mise en scène très inspirée de Lunák, qui pointe la corruption et l'amnésie de la société stalinienne finissante, tire le meilleur parti des profondes forêts d'Europe centrale et de leurs mystères anxiogènes, décline toute la polysémie symbolique des trains, objets de voyages physiques ou mentaux, métaphores parfaites du cinéma, de la mémoire, de l'histoire et du XXe siècle. *Aloïs Nebel* est une splendeur à tous points de vue. Et je remercie Tomáš Lunák de m'avoir montré que le cinéma d'animation pouvait produire des films aussi beaux, prenants et profonds.»

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

## L'Eté de Giacomo

d'Alessandro Comodin

(Italie/France/Belgique - 2011 - 1h18 - VO)

Documentaire

*Léopard d'Or Cinéastes du présent - Locarno 2011 ; Grand prix du jury - Belfort 2011 ; Sélection ACID - Cannes 2012*

du 4 au 10 juillet

sortie nationale

C'est l'été dans la campagne du nord de l'Italie. Giacomo, un adolescent sourd, part au fleuve avec Stefania, sa meilleure amie. En s'éloignant des sentiers battus, ils se perdent et arrivent dans un endroit paradisiaque où ils se retrouvent seuls et libres. Ils ont 16 et 18 ans, leurs sens s'éveillent.

« Des éclats de lumière, de l'eau, des rires, des cris, des éclaboussures, des marches sur des



Des films sortis cette année que nous n'avions pas encore eu l'occasion de vous montrer !

4 > 10 JUILLET : ALOÏS NEBEL de Tomáš Lunák, voir résumé p 3

11 > 17 JUILLET : MARGIN CALL de J. C. Chandor, voir résumé p 9

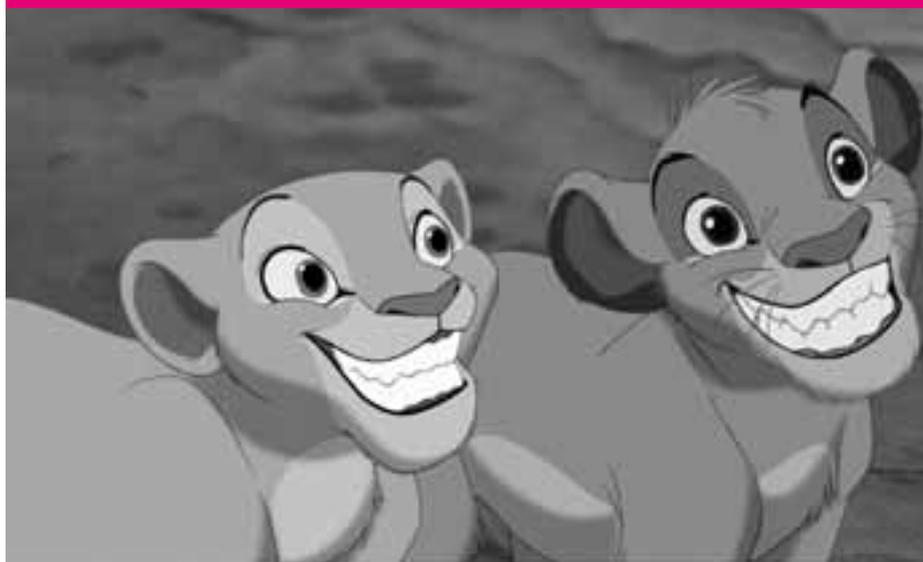
18 > 24 JUILLET : LA PETITE VENISE de Andrea Segre, voir résumé p 11

1er > 7 AOÛT : I WISH, NOS VŒUX SECRETS de Hirokazu Kore-Eda, voir résumé p 18

8 > 14 AOÛT : LES FEMMES DU BUS 678 de Mohamed Diab, voir résumé p 22

sentiers, les herbes qui fouettent les mollets, de la boue chaude et païenne sur les corps, de la sensualité, "premier amour et autres chagrins", l'éveil, l'émerveillement, le trouble, "vous êtes tous verts de peur car dès les premiers baisers vous savez que ça ne pourra pas durer", le cinéma des origines et les origines du cinéma, l'insouciance, la confiance dans le cinéma, dans le plan, dans l'image, le son, les personnages, croire que tout ça fait récit, est émotion, résonne chez le filmeur comme chez le spectateur, le courage de quitter le chemin tracé de ce qu'on avait décidé de faire, l'amour fou du cinéma, la captation de l'éphémère, de ce qui ne se produit qu'une fois, ne se reproduira plus, la vie, la mort, la fin à l'ouvrage, la mélancolie, qu'est-ce que c'est beau la mélancolie, *Les Petites amoureuses* et *Badlands*, au diable les références et les citations, regardons là le film que nous avons sous les yeux et voyons le comme ce qu'il est, un simple et pur moment d'enchantement. »

Pascal Deux et Mariana Otero, cinéastes.  
Texte de soutien de l'ACID



chaleureux (maison de conte de fées, chambre douillette, neige de coton). Les marionnettes, douces et agiles, ont la grâce dépenaillée des peluches trop aimées, la fantaisie des jouets improvisés. De Choo Choo, cocasse concentré d'amour en chiffons, à l'enfant solitaire, mi-Pinocchio, mi-Petit Prince, elles font de chaque scène un éblouissement, sur la musique drôle et joyeuse de Glenn Miller. Sur des thèmes rebattus, le pouvoir de l'imagination, l'émerveillement, les angoisses et les échappatoires de l'enfance, Garri Bardine (auteur, entre autres, d'un magnifique *Chat botté* en 1995) et son équipe ont concocté un petit chef-d'œuvre d'originalité. »

Télérama

*suivi de*

### **Hop-là, badigeonneurs !**

de Garri Bardine (Russie - 1984 - 0h09)

Deux peintres malhabiles et fantaisistes doivent peindre la palissade d'une usine. Un pot de jaune, un pot de bleu... Le vert va bientôt envahir palissade, cabanes, cheminée. Les deux silhouettes de pâte à modeler se déforment, se détruisent, se reconstruisent et sèment le chaos dans un univers burlesque.

*suivi de*

### **Adagio**

de Garri Bardine (Russie - 1991 - 0h10)

*Grand prix au festival d'Annecy 1991*

Une cocotte en papier blanc arrive au pays des cocottes grises...

**Durée totale du programme : 45mn**

## Le Roi Lion

de Roger Allers,  
Rob Minkoff

(Etats-Unis - 1994 - 1h24 - vf)

Animation

à voir dès 5 ans

**du 4 au 10 juillet**

Sur les Hautes terres d'Afrique règne un lion tout-puissant, le roi Mufasa, que tous les hôtes de la jungle respectent et admirent pour sa sagesse et sa générosité. Son jeune fils Simba sait qu'un jour il lui succèdera, conformément aux lois universelles du cycle de la vie, mais il est loin de deviner les épreuves et les sacrifices que lui imposera l'exercice du pouvoir...

Quarante-troisième film des studios Disney, *Le Roi Lion* est leur dernier gros succès en animation traditionnelle, le chant du cygne d'une décennie entamée par *La Petite Sirène* et qui, avec *La Belle et la Bête* ou encore *Aladdin*, a signé le renouveau du studio. À revoir *Le Roi Lion* aujourd'hui, on aurait pu craindre le dessin un peu ringardisé par les prouesses techniques auxquelles nous ont habitués Pixar et Dreamworks. À ce niveau, le film n'a pas marqué le poids des années. À croire que rien ne résiste aux rois de la jungle. Il reste aussi le plaisir nostalgique de redécouvrir (ou faire découvrir aux nouvelles générations), l'un des derniers grands classiques de l'animation traditionnelle.

## La Nounou

de Garri Bardine

(Russie - 1998 - 25mn - sans paroles)

Animation

à voir dès 4 ans

**du 4 au 10 juillet**

Le soir du nouvel an, un petit garçon bricole à l'aide de chiffons, d'objets cassés et babioles inutiles une nounou pour combler sa solitude. Et comme par magie, cette poupée qui répond au doux nom de Choo Choo (« nounou ») prend vie et prépare une fête qui émerveillera l'enfant.

« Ce petit film d'animation est à l'image de son héroïne : il déborde de tendresse, d'inventivité et de malice, il connaît tous les tours de magie pour émouvoir et éblouir. Les décors sont





## To Rome with Love

de Woody Allen

(E-U/Espagne/Italie - 2012 - 1h51 - VO)

avec Woody Allen, Alec Baldwin, Roberto Benigni, Penelope Cruz

du 4 au 31 juillet

sortie nationale

Architecte de renom, John est en vacances à Rome, où il a vécu autrefois. Alors qu'il se balade dans son ancien quartier, il rencontre Jack, qui lui rappelle le jeune homme qu'il était. Lorsque Sally, petite amie de John, présente sa copine Monica aussi pétillante que séductrice, à Jack, celui-ci ne tarde pas à tomber éperdument amoureux d'elle. John a alors le sentiment de revivre l'une de ses histoires d'amour les plus douloureuses... Au même moment, Jerry, metteur en scène d'opéra à la retraite, s'envole pour Rome avec sa femme Phyllis... Dans une ville où l'amour côtoie l'humour, les personnages de *To Rome With Love* embarquent dans un voyage qui va changer leur vie à tout jamais... Après Londres (*Match Point*), Barcelone (*Vicky Cristina Barcelona*) et Paris (*Midnight in Paris*), le cinéaste pose la caméra en Italie pour un hommage à la Ville éternelle. Pour Woody Allen, "Rome se prête à de multiples histoires. Elle offre tout un éventail de possibilités. Si vous demandez à une centaine de Romains de vous raconter une anecdote sur leur ville, ils vous diront tous qu'ils peuvent vous en conter des millions." L'Espagnole Pénélope Cruz en prostituée, l'Italien Roberto Benigni en quidam pris par erreur pour une star, mais aussi Alex Baldwin, Jesse Eisenberg et Woody Allen lui-même plongent ainsi dans la féerie romaine pour raviver la flamme de la *Dolce Vita*...

## Holy Motors

de Leos Carax

(France - 2012 - 1h51)

avec Denis Lavant, Edith Scob

*Prix de la Jeunesse - Compétition officielle - Cannes 2012*

du 4 au 24 juillet

sortie nationale

De l'aube à la nuit, quelques heures dans l'existence de Monsieur Oscar, un être qui voyage de vie en vie. Tour à tour grand patron, meurtrier, mendiant, créature monstrueuse, père de famille... Il est à la poursuite de la beauté du geste. Du moteur de l'action. Des femmes et des fantômes de sa vie.

«*Holy Motors* de Leos Carax, brille par son inventivité, son humour et l'émotion qu'il provoque chez le spectateur. *Holy Motors* est



LE FILM DU MOIS DE JUILLET

Samedi 14 juillet à 10h30

## TO ROME WITH LOVE

« UNE FOIS PARENTS, ON N'A PLUS LE TEMPS D'ALLER AU CINÉMA... » :

venez avec vos enfants (ou sans), ce samedi matin... les séances seront accessibles à tous et aux nouveaux nés en particulier ! (tarifs habituels à partir de 3 ans, bébés invités, son amadoué et lumière tamisée).

tellement dense et débordant d'idées qu'il semble d'ailleurs faire la synthèse d'autres films vus ou à voir en sélection officielle : *Cosmopolis* de David Cronenberg, pour la limousine blanche qui sillonne la ville et fait office de fil conducteur, mais aussi *Vous n'avez encore rien vu*, d'Alain Resnais, pour la dimension récapitulative de toute une œuvre, de toute une vie... Carax pourrait être le fils, voire le petit-fils de Resnais, mais il s'adonne déjà, lui aussi, au film-somme, quasi-testamentaire, à la fiction à tiroirs, jalonnée d'allusions autobiographiques et d'hommages aux icônes et maîtres du cinéma. *Holy Motors* est un film sur le cinéma et sur les vertus et l'ivresse du jeu. Mais c'est aussi un film qui montre la vie elle-même comme un trompe-l'œil, une succession de scènes à jouer, de faux crimes à commettre – puisqu'on ne fait que se tuer soi-même. Si une immense nostalgie filtre, Carax broie du noir avec un sens de l'humour étincelant (à part sa contribution au film à sketches *Tokyo!*, il n'a jamais été aussi drôle) et une inventivité époustouflante. Trouvailles magiques, émotions intenses et chansons sublimes du début à la fin : un feu d'artifices. »

Louis Guichard, *Télérama*



## Leos Carax :

LE / OSCAR / AX : l'Oscar pour Alex (Léos Carax est né Alexandre du Pont, à Suresnes en 1960). Plus qu'un plan de carrière, un sacerdoce vers la gloire... Chaque nouveau film de Leos Carax est un événement. À l'occasion de la sortie en salle d'*Holy Motors* (en sélection officielle au Festival de Cannes et «Palme d'or du Méliès»), et quatorze ans après *Pola X*, nous voulions rendre hommage à ce cinéaste français résolument à part.

Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès à la copie 35 mm unique de *Boy Meets Girl*, qui ne peut pas être diffusée en exploitation (car il y a trop de risque qu'elle soit endommagée).

Du 4 au 24 juillet

## Holy Motors (2012)

(France - 2012 - 1h51)

avec Denis Lavant, Edith Scob

*Prix de la Jeunesse - Compétition officielle - Cannes 2012*

*sortie nationale*

[Voir page précédente](#)

Du 11 au 17 juillet

## Strangulation Blues (1980)

(France - 1980 - 0h17)

*Grand Prix du Court-Métrage au Festival International du Jeune Cinéma d'Hyères 1981 ; Prix de l'Arc à Clermont Ferrand 1982*

Un scénariste en pleine inspiration se réveille un matin, persuadé d'avoir étranglé sa voisine d'oreiller pendant son sommeil.

Du 11 au 17 juillet

## Boy Meets Girl (1984)

(France - 1984 - 1h40 - vidéo)

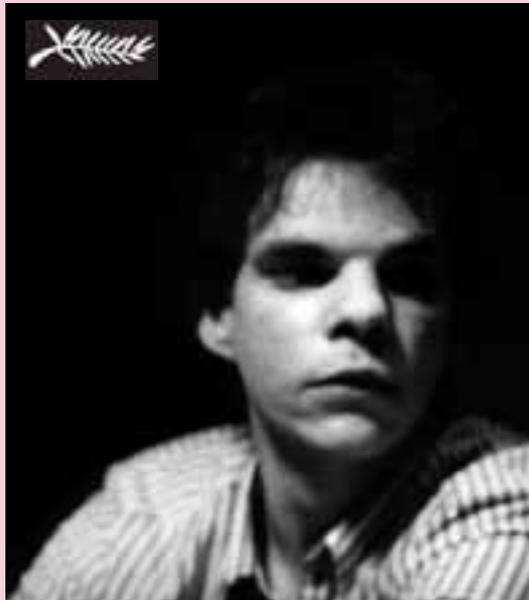
avec Denis Lavant, Mireille Perrier, Carroll Brooks

*Prix de la Jeunesse - Compétition officielle - Cannes 1984*

La veille de son départ pour son service militaire, hanté par la présence d'une fille qui l'a quitté récemment, Alex rencontre Mireille, une jeune fille à la dérive.

«Son premier long-métrage, *Boy Meets Girl* (1984), ne cache pas ses sources et ses références : en vrac, Cocteau, le Laughton de *La Nuit du chasseur*, Keaton, Philippe Garrel, et surtout Godard... Mais à aucun moment ces références ne se font pesantes : il y a du funambule dans la démarche (intellectuelle) de Carax, comme il y a de l'équilibriste dans celle (physique) de son alter ego, l'acteur Denis Lavant, qui joue dans les trois premiers longs-métrages le rôle d'un personnage prénommé Alex (prénom réel de Carax, né Alex Dupont). Comme Garrel, Carax filme le miracle de l'image naissante et vacillante, mais l'intéresse moins la pellicule elle-même que le cadre, un équilibre sans cesse sur le point de se rompre, que maintient cependant un élan constant, celui des personnages, de la mise en scène, du désir profond du cinéaste. Carax filme le mouvement qui porte les amoureux l'un vers l'autre, l'un par l'autre. L'émotion se conjugue alors avec la fulgurance du plan. »

Joël Magny



# LEOS CARAX

**Du 18 au 24 juillet**

## Mauvais Sang (1986)

(France - 1986 - 2h05)

avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Michel Piccoli

Sous l'accablante chaleur dégagée par la comète de Halley, la population parisienne est frappée par un virus tuant ceux qui font l'amour sans s'aimer. Deux bandes rivales vont se disputer le germe de ce virus qui devrait permettre de créer un vaccin et sauver la population.

« Pour qui désire s'introduire dans l'univers du réalisateur, l'incroyable Mauvais Sang peut être une première mise en bouche. Parfois critiqué comme une simple démonstration de virtuosité, accumulant les prouesses, il reste qu'il fascine à cause de cette impression qu'il réinvente constamment le cinéma. Quelques grands noms servent de garde-fou – Chaplin, Godard – mais derrière perce un regard neuf, avide de nouveauté et de vie. Film noir expressionniste avec une carrure de mélodrame romantique, c'est avant tout un conte moderne où transparaissent notamment les premières références au sida. L'ombre de Jean Cocteau plane sur le film, de par le charme d'une légèreté qui fricote avec le drame, ou dans le goût de dissimuler pudiquement sous une apparente virtuosité ce qui compte. »

La Lune mauve

**Du 25 au 31 juillet**

## Les Amants du Pont-Neuf (1991)

(France - 1991 - 2h05)

avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Klaus Michael Gruber

Paris 1989, les commémorations du bicentenaire de la Révolution française se préparent. Alex, vagabond cracheur de feu vivant sur le Pont-Neuf, rencontre Michèle, jeune peintre en train de perdre la vue. Une rencontre qui annonce le début d'une passion flamboyante.

« Ce n'est évidemment pas le premier cinéaste qui parle d'amour mais il faut oser parler d'amour fou – presque à la Breton – loin de la banale idylle et plus proche d'un mouvement qui emporte tout. C'est une tentative de s'élaner haut et loin qui est en jeu, quitte à s'écraser violemment et à se heurter au mélodrame. Il y a quelque chose d'enfantin dans cette tentative, d'idéaliste même, et donc de séduisant. La recherche de légèreté est une composante de ce cinéma, en opposition avec la lourdeur des corps, du monde qui entravent leurs élans et de la machine cinéma. »

La Lune mauve

**Du 1<sup>er</sup> au 7 août**

## Pola X (1999)

(France - 1999 - 2h15)

avec Catherine Deneuve, Guillaume Depardieu, Katerina Golubeva

Compétition officielle - Cannes 1999

Pierre habite avec sa mère, Marie, un château en Normandie, où la vie s'écoule dans le luxe et l'harmonie. Chaque matin, Pierre se rend chez sa fiancée, Lucie. Il vient de publier sous le pseudonyme d'Aladin, un roman qui remporte un grand succès. Mais ce bonheur est contrarié par la vision d'une jeune femme, qui provoque chez Pierre de nombreuses interrogations. .

« Pour moi, le plus beau film français des dix dernières années. » (Jacques Rivette)

« Pola X, film cru dont la noirceur inhabituelle dans cette filmographie surprend, exprime le dégoût du milieu bourgeois. Son rejet par le héros ira de paire avec un refus de la maîtrise

technique, de l'image parfaite. Le monde idyllique du héros au début du film est encore filmé comme un Eden, demeure superbe dans campagne rayonnante... Carax semble parfois vouloir salir la beauté même, et pour cela n'épargne pas ses héros, jusqu'à défigurer la gueule d'ange de Guillaume Depardieu. »

La Lune mauve



**Du 8 au 14 août**

## Tokyo! (2008) de Michel Gondry, Leos Carax, Bong Joon-ho

(France/Japon - 2008 - 1h45 - VO)

avec Ayako Fujitani, Ryo Kase, Ayumi Ito, Denis Lavant

Un certain regard - Cannes 2008

Le film est composé de trois chapitres, chacun d'entre eux étant librement inspiré par Tokyo et tourné au cœur de la ville... Aux côtés de *Interior Design* de Michel Gondry et *Shaking Tokyo* de Bong Joon-ho, *Merde* de Leos Carax. Une ignoble créature sème la panique et la mort dans les rues de Tokyo. Les médias la surnomment « La Créature des Égouts ». L'armée finit par la capturer. Il s'agit d'un homme, d'une civilisation inconnue, qui se fait appeler Merde. Son procès déchaîne les passions.

« Merde, être répugnant qui dans le court-métrage éponyme éclabousse d'infamie les passants, sème une terreur ordurière au paradis de l'hygiénisme. Carax s'essaie à la farce. Et à un humour bien entendu cruel, éloge d'un désordre qui se nourrit d'un intarissable sentiment rageur. »

La Lune mauve





## La Grammaire intérieure

de Nir Bergman

(Israël - 2012 - 1h50 - VO)

avec Roei Elsberg, Orly Silbersatz Banai

à voir dès 12 ans

du 11 au 17 juillet

Un quartier de Jérusalem au début des années 60. Aharon Kleinfeld, est un garçon de onze ans, à l'imagination débordante et dont l'esprit aspire au raffinement et à l'art. A l'aube de l'adolescence, par crainte peut-être de devenir comme ses parents, un couple sans affection ni amour, Aharon décide d'arrêter de grandir. Il entreprend alors un voyage intérieur qui l'éloigne chaque jour un peu plus du monde adulte.

«En fait, pour un garçon intelligent et hyper sensible, ce n'est pas facile de grandir dans une famille modeste du Jérusalem des années 60, avec une mère furieusement aimante, castratrice, et un père fruste qui refuse de parler de la Shoah. Mieux vaut rester le plus longtemps possible dans sa bulle, les yeux grand ouverts sur le monde et trouver, seul, les réponses à des questions que les adultes refusent de se poser... Cette adaptation fidèle du livre de David Grossman capte, dans des couleurs ensoleillées et une reconstitution soignée, la résistance d'un être fragile dans une société qui a érigé le silence en morale. Ce joli film rappelle aussi que grandir, c'est construire son propre monde. »

Guillemette Odicino, *Télérama*

## Je suis d'Emmanuel Finkiel

(France - 2012 - 1h36)

Documentaire

du 11 au 17 juillet

Comment se remet-on d'un accident vasculaire cérébral? Durant plusieurs mois, Emmanuel Finkiel a filmé le combat quotidien de trois patients, de leur famille et du personnel soignant au sein d'un centre de rééducation. Ephéméride sensible et émouvant de l'évolution de ces hommes et femmes sur un chemin qui les mènera à recouvrer leur conscience et leur identité.

«Emmanuel Finkiel filme les exercices de ces accidentés, leurs maladresses, leurs efforts en

de beaux plans consistants, intenses, habités par le "suspense" du travail cognitif et de son résultat. Dans ce film, le temps importe, à l'intérieur de chaque scène mais aussi à l'échelle des saisons, car les microprogrès d'un exercice peuvent s'additionner en de sensibles améliorations sur le long terme. Ils ne reviendront peut-être jamais à leur plein état antérieur mais ils auront héroïquement réappris à redevenir sujets. Ces patients en grave difficulté étaient aussi fils, épouse, père, mère... Par leur abnégation, leur générosité, leur intelligence, leur retenue émotionnelle dans un contexte extrêmement dur, les proches apparaissent eux aussi comme des héros du quotidien. Des parents expliquent que c'est grâce à leur croyance en leur fils que celui-ci a émergé d'un long coma. Le film est plein de ces modestes épiphanies qui bouleversent sans jamais appuyer sur le tire-larmes. Et puis on ne mentionnait pas Buster Keaton par hasard : dans cet univers dramatique, il y a place pour l'humour, la saillie burlesque inattendue. Le rire provenant souvent de corps inadaptés, chutant, il n'est pas illogique que ces êtres en décalage avec la sociabilité normée provoquent parfois le sourire. Un sourire certes vite étouffé par la réalité dramatique de leur condition mais qui aide aussi à la surmonter. Comme ce film qui se tient magnifiquement face aux douloureuses injustices de l'existence. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

### RENCONTRE

AVEC EMMANUEL FINKIEL

MERCREDI 11 JUILLET  
À 20H45



COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS

JEUNE  
PUBLIC

JEUNE  
PUBLIC

CYCLE  
HÉROÏNES



## Le Voyage de Chihiro

de Hayao Miyazaki

(Japon - 2002 - 2h04 - VF)

Animation

à voir dès 6 ans

du 11 au 17 juillet

Chihiro, dix ans, a tout d'une petite fille capricieuse. Elle s'apprête à emménager avec ses parents dans une nouvelle demeure. Sur la route, la petite famille se retrouve face à un immense bâtiment rouge au centre duquel s'ouvre un long tunnel. De l'autre côté du passage se dresse une ville fantôme. Les parents découvrent dans un restaurant désert de nombreux mets succulents et ne tardent pas à se jeter dessus. Ils se retrouvent alors transformés en cochons. Prise de panique, Chihiro s'enfuit et se dématérialise progressivement. L'énigmatique Haku se charge de lui expliquer le fonctionnement de l'univers dans lequel elle vient de pénétrer. Pour sauver ses parents, la fillette va devoir faire face à la terrible sorcière Yubaba, qui arbore les traits d'une harpie méphistophélique.

« *Le Voyage de Chihiro* est un poème en prose, une épopée foisonnante, un conte philosophique, une œuvre beaucoup plus ambitieuse qu'un simple roman d'apprentissage destiné à la jeunesse, qui confirme le talent unique de son auteur, Hayao Miyazaki »

*Les Inrockuptibles*

## Margin Call

de J. C. Chandor

(Etats-Unis - 2012 - 1h47 - VO)

avec Kevin Spacey, Paul Bettany,  
Jeremy Irons

du 11 au 17 juillet

Pour survivre à Wall Street, sois le premier, le meilleur ou triche. La dernière nuit d'une équipe de traders, avant le crash. Pour sauver leur peau, un seul moyen : ruiner les autres...



CYCLE JAMAIS TROP TARD !

Samedi 14 juillet à 10h30

## MARGIN CALL

« UNE FOIS PARENTS, ON N'A PLUS  
LE TEMPS D'ALLER AU CINÉMA... »

« Des documentaires sur la crise de 2008, on en a vu, et des bons (*Cleveland contre Wall Street*). Mais des fictions, peu ou alors des nulles. Rien qui égale la force, l'intensité de ce premier film. Ou l'inconnu qui le signe a vu tous les grands films hollywoodiens et les imite si bien qu'il en devient génial. Ou il est génial, lui, qui fait se croiser, à la manière de Robert Altman, une dizaine de personnages sans en sacrifier aucun. Ils sont tous passionnants. Le big boss (Jeremy Irons), qui énonce les trois règles d'un patron de la finance. Le responsable des ventes (Kevin Spacey), qui, alors que son univers vacille, pleure à gros sanglots, visage collé au pelage, sa chienne mourante. Ou le petit chef (Paul Bettany), perpétuel mâcheur de chewing-gum, suicidaire, qui explique comment il a bien pu dépenser 2,5 millions de dollars en une année. Comme chaque minute compte, comme chacun est tendu à l'extrême, on s'attendrait à ce que le rythme s'affole. J.C. Chandor étire au contraire le temps au maximum, il l'"élastifie" comme Hitchcock dans ses grandes scènes de suspense. Chez Hitchcock, la bombe est sous la table, le spectateur le sait, mais pas les personnages. Ici, tout le monde est au courant et c'est le compte à rebours, implacable, qui crée l'angoisse. »

Pierre Murat, *Télérama*



Samedi 14 juillet à 10h30

## L'ÂGE DE GLACE : LA DÉRIVE DES CONTINENTS

« UNE FOIS PARENTS, ON N'A PLUS LE TEMPS D'ALLER AU CINÉMA... » : venez avec vos enfants (ou sans), ce samedi matin... les séances seront accessibles à tous et aux nouveaux nés en particulier ! (tarifs habituels à partir de 3 ans, bébés invités, son amadoué et lumière tamisée).

## Mains armées

de Pierre Jolivet

(France - 2012 - 1h45)

avec Roschdy Zem, Leïla Bekhti,  
Marc Lavoine

du 11 au 24 juillet

sortie nationale

Lucas a 46 ans. Un grand flic, patron au trafic d'armes à Marseille. Maya a 25 ans. Elle est jeune flic aux stups, à Paris. Comme souvent, les armes croisent la drogue. Et Lucas va croiser Maya. Pas forcément par hasard. Flag, braquage, indics... leurs enquêtes vont s'entremêler. Leurs vies aussi. Parce que leur histoire a commencé bien longtemps avant leur rencontre...

« Avec *Mains armées*, Pierre Jolivet passe au polar sur les flics. Ce nouvel opus du réalisateur de *Fred* et de *Ma petite entreprise* confirme surtout le caractère humble et sans prétention du cinéaste qui a une patte bien à lui, dans toute la variété de genres qu'il a pu traités, pour esquisser le portrait de personnages un peu paumés toujours attachants. Une œuvre poignante sur laquelle il serait dommage de passer la main. »

Frédéric Mignard, avoir-alire.com

« Je suis moi-même trop grave, trop lucide pour ne pas laisser une chance à mes personnages. Surtout lorsqu'ils livrent un combat. Oui, c'est vrai, j'ai beaucoup de mal à tourner le dos à l'espoir. »

Pierre Jolivet

## L'Âge de glace 4 : La Dérive des continents

de Mike Thurmeier,  
Steve Martino

(Etats-Unis - 2012 - 1h34 - VF)

Animation

à voir dès 5 ans

du 11 au 24 juillet

Alors que Scrat poursuit inlassablement son gland avec toujours autant de malchance, il va cette fois provoquer un bouleversement d'une ampleur planétaire... Le cataclysme continental qu'il déclenche propulse Manny, Diego et Sid

dans leur plus grande aventure. Tandis que le monde bouge au sens propre du terme, Sid va retrouver son épouvantable grand-mère, et la petite troupe va affronter un ramassis de pirates bien décidés à les empêcher de rentrer chez eux...

« L'univers de la franchise est une nouvelle fois respecté avec *L'Age de Glace 4 : La dérive des continents*. On retrouve les personnages principaux toujours aussi drôles et des personnages secondaires totalement barrés et touchants à la fois, dont Alain Chabat dans le rôle d'une mouette... Ce quatrième opus reprend donc du poil de la bête après un troisième opus plutôt décevant. Les fans ne devraient pas être les seuls à apprécier le spectacle. »

Filmsactu



## CYCLE JAMAIS TROP TARD !



## La Petite Venise

de Andrea Segre

(France/Italie - 2012 - 1h38 - VO)

avec Zhao Tao, Rade Serbedzija,  
Marco Paolini

Prix du public et Grand prix du Jury -  
Valenciennes 2012

du 18 au 24 juillet

Sur une île de la lagune vénitienne, un pêcheur fait la connaissance d'une jeune chinoise récemment immigrée. Une douce amitié naît peu à peu entre ces deux êtres que tout semble séparer. Mais leurs sentiments dérangent deux communautés qui se rejettent : Italiens et Chinois voient d'un mauvais œil leur complicité naissante...

« C'est une petite ville de pêcheurs, pas loin de Venise, immortalisée par Goldoni dans l'une de ses pièces. Le réalisateur filme Chioggia avec amour : on ne sait si son regard la rend plus belle l'été, au soleil, ou en automne, lorsque les eaux de la lagune l'envahissent, forçant les habitués des cafés à boire leur grappa les pieds dans l'eau... Le réalisateur retrouve la grande tradition du conte à l'italienne de jadis, le cinéma à la Vittorio De Sica, où le réalisme côtoyait la poésie, où les "gentils" étaient de doux rêveurs face à des "méchants" nostalgiques de leur pureté perdue... Chez Andrea Segre, les bons sentiments deviennent beaux, comme par miracle. Quand l'un des personnages s'inquiète du vide qui menace sa pauvre vie, les autres lui promettent aussitôt "des étincelles, des merveilles". Et, soudain, tout le monde y croit... »

Pierre Murat, *Télérama*

## La Part des Anges

de Ken Loach

(Grande-Bretagne/France - 2012 - 1h37 - VO)

avec John Henshaw, William Ruane

Compétition officielle - Cannes 2012

du 18 au 31 juillet

A Glasgow, Robbie, tout jeune père de famille, est constamment rattrapé par son passé de délinquant. Il croise la route de Rhino, Albert et Mo lorsque, comme eux, il échappe



de justesse à la prison mais écope d'une peine de travaux d'intérêts généraux. Henri, l'éducateur qu'on leur a assigné, devient alors leur nouveau mentor en les initiant secrètement... à l'art du whisky ! De distilleries en séances de dégustation huppées, Robbie se découvre un réel talent de dégustateur, bientôt capable d'identifier les cuvées les plus exceptionnelles, les plus chères...

«Ce pourrait être un drame social. Et même une tragédie. Ken Loach a décidé d'en faire une comédie. Plaisante, légère, amusée. Ce qu'il réussit toujours, c'est la naissance de la fraternité chez les humbles et les paumés : il la filme avec force et bienveillance, sans chichis, ni flafas. Ce qui, en ces temps troublés, fait rudement du bien... »

Pierre Murat, *Télérama*

« Le film tient à la fois de la comédie sociale et de la fable consolante. Il démarre très fort, par une succession très drôle de comparutions devant un tribunal de Glasgow, qui égrène les cas les plus baroques. Dialogues savoureux et acteurs truculents caractérisent cette récréation menée avec une certaine désinvolture, et destinée pour cette raison à demeurer une étape mineure sur le chemin rageur de Ken Loach. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*



## La Nuit d'en face

de Raoul Ruiz

(Chili / France - 2012 - 1h50 - VO - vidéo)  
avec Christian Vadim, Sergio Hernandez,  
Valentina Vargas

Quinzaine des réalisateurs - Cannes 2012

**du 18 au 31 juillet**

Un homme à la retraite attend sa mort dans une ville aux contours surnaturels. D'épisode en épisode, il revit ces moments d'enfance dont on ne sait pas s'ils sont réels ou bien le fruit d'une imagination débordante. Les histoires s'entremêlent, le passé rattrape le présent et d'outre-tombe, les morts eux-mêmes dispensent leur leçon.

A ses amis, Raúl Ruiz disait qu'il s'inspirait de contes d'Hernan del Solar, ou bien encore, aux plus rusés, qu'il parlait de son enfance. Toutes ses fausses pistes n'avaient qu'un but : semer des leurres, égarer ses proches, ne pas les inquiéter, ne pas les attrister. Raúl Ruiz savait que *La Nuit d'en face* serait son dernier film, qu'il nous y parlerait une dernière fois, d'outre-tombe. Film testament du réalisateur décédé en 2011, *La Nuit d'en face* s'aventure dans l'au-delà pour percer les mystères du temps et de la mort avec humour, inventivité et un plaisir du langage toujours incommensurable. Le récit est une véritable poupée gigogne d'histoires, où la linéarité du temps ne fait plus sens. En contrepoint, *La Nuit d'en face* se danse également sur les éternels mouvements de caméra de Raúl Ruiz, qui, de travellings en pivots, nous font incessamment changer de perspective sur les choses et les êtres filmés.

## Madagascar 3, Bons Baisers d'Europe

de Tom McGrath, Conrad Vernon, Eric Darnell

(Etats-Unis - 2012 - 1h33 - VF)

Animation

**à voir dès 6 ans**

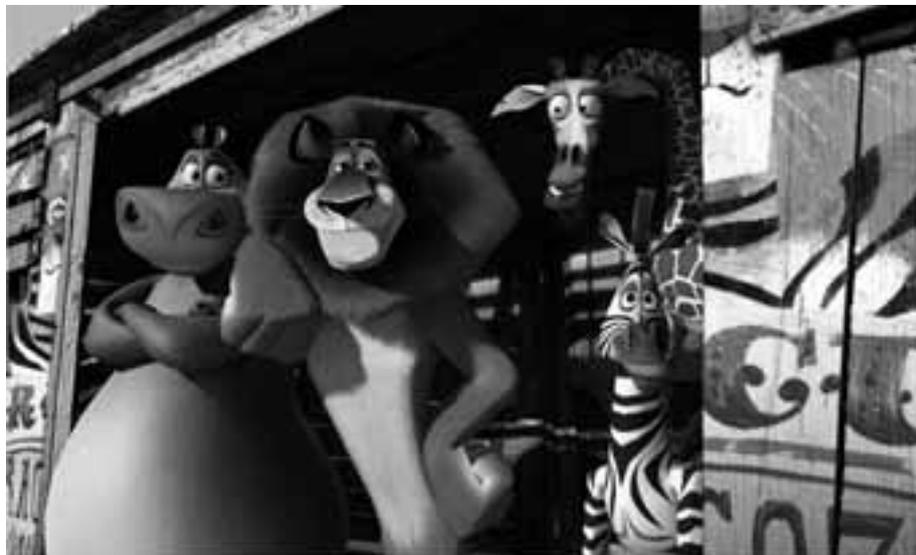
**du 18 au 31 juillet**

De retour d'Afrique, où leur dernière aventure les avait menés, Alex et ses fidèles amis Marty, Gloria et Melman aspirent désormais à rentrer chez eux, à New York, et à retrouver le cadre

familier du zoo de Central Park. Autant dire qu'ils sont prêts à tout pour y parvenir ! Alors que King Julian, Maurice et les Pingouins se joignent à eux, leur nouvelle expédition rocambolesque les conduit en Europe où ils trouvent la couverture idéale : un cirque ambulant dont ils deviennent les héros – façon Madagascar bien sûr !

«Le studio DreamWorks a mis du temps à trouver le bon positionnement pour cette licence, qui s'améliore et s'émancipe à chaque volet. Il semble qu'avec celui-ci, la formule soit au point. La première option choisie par les trois réalisateurs saute aux yeux et a tôt fait de coller chacun à son fauteuil : une vitesse effrontée du récit, véritable boulet de canon d'ouï les actions et événements jaillissent sans répit (...) Sans doute la rapidité générale qui le distingue est-elle aussi le présage du caractère très rapidement périssable du contenu de *Madagascar 3*. Dans le tapis de bombes à blagues qui est répandu sur le spectateur, beaucoup sont des plaisanteries circonstanciées, actuelles, contextualisées. Mais c'est aussi la belle nature du film, son optimisme, que de s'empresse de jeter en vrac son flot de bonnes idées et de bonnes vanes, confiant et conscient qu'un tri restera à faire, plus tard, après avoir bien rigolé. »

Olivier Séguret, *Libération*





## Je me suis fait tout petit

de Cécilia Rouaud

(France - 2012 - 1h36)

avec Denis Ménochet, Vanessa Paradis, Léa Drucker

Cabourg 2012; Paris Cinéma 2012

**du 25 au 31 juillet**

Plus rien ne retient Yvan à Paris. Sa femme l'a quitté pour vivre en Thaïlande. Ses filles, adolescentes, ont choisi d'habiter chez sa sœur Ariane, aussi angoissée qu'admirable. Yvan est prêt à partir... quand débarquent dans sa vie la belle Emmanuelle, qui fait des enfants comme elle tombe amoureuse, et Léo, le petit garçon que sa femme a eu avec un autre. Yvan va devoir changer ses plans.

«Premier long métrage d'une enfant-actrice devenue seconde assistante de Klapisch et Chéreau puis réalisatrice, *Je me suis fait tout petit* creuse avec délicatesse et décalage le thème très contemporain de la famille recomposée. Une comédie douce-amère sur les pouvoirs rédempteurs de l'amour et de l'amitié, portée par des acteurs truculents : Léa Drucker en sainte femme bourrée de petites névroses, Vanessa Paradis toute en maladresse et légèreté et Denis Ménochet en prof de lycée en rupture; "un type qui fait semblant d'être un dur pour cacher qu'il est profondément humain", selon Cécilia Rouaud. »

Festival Paris Cinéma

## Ma Petite Planète chérie

de Jacques-Rémy Girerd

(France - 2010 - 0h44)

Animation

à voir dès 4 ans

**du 25 au 31 juillet**

Neuf histoires qui abordent l'écologie de manière amusante et poétique : *Le Voyage*

*d'une goutte d'eau, Les Mal-aimés, La Racine magique, La Coccinelle et le puceron, Des montagnes d'emballages, Le Hérisson amoureux, 20 millimètres sous terre, Tintamarre et bouche cousue, De l'air de l'air !*

«Voici neuf petits films plutôt charmants, qui mobilisent en distrayant. Le principe est inamovible : une main maternelle éteint la lumière de la chambre de Gaston et Coline, un frère et sa sœur, qui s'apprentent à s'endormir, quand l'araignée Zina, coiffe d'affable sorcière vissée sur la tête, descend du plafond pour leur conter une leçon de choses, les entraînant au coeur des jardins, au milieu d'une décharge, sur les toits d'une ville embouteillée. *Ma petite planète chérie*, au dessin naïf et dépouillé, nous invite à suivre le voyage et la transformation de deux gouttes d'eau, à préserver les coccinelles pour se débarrasser des pucerons, à éviter d'accumuler les emballages inutiles, ou à accompagner sous terre la décomposition d'un papillon pour célébrer le recyclage de la vie. Chaque film distille sa petite morale éco-civique, sans jamais lasser cependant. Autant de graines semées dans l'esprit des récipiendaires de notre petite planète chérie, qui germeront peut-être un jour, si la couche d'ozone existe encore.»

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*



JEUNE PUBLIC

SAUVONS LA PLANÈTE

# LE PROGRAMME DU CINEMA MUNICIPAL GEORGES MÉLIÈS [du 4 juillet au 4 septembre 2012]

SN! : films en sorties nationales.

🎬 : dernière diffusion de chaque film.

+Rc. : Rencontre avec une personnalité.

Film à voir dès l'âge de 4 ans

	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7	Dimanche 8	Lundi 9	Mardi 10
<b>Holy Motors</b> (SN!, 1h50)	14h, 16h15, 20h30	18h15	12h, 14h15, 21h	16h15, 18h30, 20h45	14h30, 18h30, 20h45	14h30, 16h45	14h30, 16h45, 19h
<b>To Rome with Love</b> (SN!, 1h51, VO)	14h15, 18h30, 20h45	18h30, 20h45	12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30	17h, 19h15, 21h30	14h15, 16h30, 20h30	14h15, 18h15, 20h30	16h15, 18h30, 20h45
<b>L'Été de Giacomo</b> (SN!, 1h18, VO, vidéo)	18h45	20h30	16h30, 19h	14h15	16h45	19h, 20h45	21h15
<b>Adieu Berthe ou l'enterrement de mémé</b> (SN!, 1h40)	14h30, 21h	18h	12h15, 17h15, 21h15	14h, 19h	14h, 17h15	17h, 19h15	14h, 16h
<b>Faust</b> (SN!, 2h19, VO)	18h	20h15	14h30	21h	21h	14h	18h
<b>Aloïs Nebel</b> (1h24, VO)			19h30	17h15	19h15	21h15	21h
<b>Le Roi Lion</b> (1h24, VF) <b>5 ans</b>	16h30			<b>14h30 + Karaoké</b>	18h45	16h30	14h15
<b>La Nounou</b> (0h45, VF) <b>4 ans</b>	16h45			16h	16h**		
<b>Du 11 au 17 juillet</b>							
	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14	Dimanche 15	Lundi 16	Mardi 17
<b>Holy Motors</b> (SN!, 1h50)	18h15	18h15, 20h45	12h30, 21h30	18h15, 20h45	16h15, 18h45	19h, 21h30	14h15, 20h30
<b>+Strangulation Blues</b> (0h17)							
<b>To Rome with Love</b> (SN!, 1h51, VO)	16h30, 18h45, 21h	16h30, 18h45, 21h	12h, 14h15, 19h, 21h15	<b>10h30 + Une fois parents</b> 16h30, 18h45, 21h	13h45, 18h30, 20h45	16h30, 18h45, 21h	14h, 16h15, 20h45
<b>Mains armées</b> (SN!, 1h45)	14h30, 19h, 21h15	16h45, 19h	12h15, 21h45	14h30, 19h, 21h15	16h30, 19h	14h15, 21h45	16h45, 19h
<b>La Grammaire intérieure</b> (1h50, VO) <b>12 ans</b>	16h45	14h	16h45, 19h30	16h45	14h	19h15	14h30
<b>Margin Call</b> (1h47, VO)		21h15	14h30	<b>10h30 + Une fois parents</b>	21h30	16h45	21h15
<b>Je suis</b> (1h36, vidéo)	<b>20h45 + Rc. Finkiel</b>	14h30					18h45
<b>Rétrospective Leos Carax</b>							
<b>Boy Meets Girl</b> (1h40, vidéo)			19h15	16h15	21h15	14h30	
<b>L'Âge de glace 4 : La dérive des continents</b> (1h34, VF) <b>5 ans</b>	14h15, 16h15	14h15, 16h15	15h, 17h	<b>10h30 + Une fois parents</b> 14h15	14h15	17h	16h30, 18h30
<b>Le Voyage de Chihiro</b> (2h04, VF) <b>6 ans</b>	14h		16h30	14h	16h	14h	
<b>Du 18 au 24 juillet</b>							
	Mercredi 18	Jeudi 19	Vendredi 20	Samedi 21	Dimanche 22	Lundi 23	Mardi 24
<b>Holy Motors</b> (SN!, 1h50)	16h15, 18h45	14h	12h, 19h30	14h, 21h15	16h15, 18h45	16h15	14h30, 21h15
<b>To Rome with Love</b> (SN!, 1h51, VO)	18h30, 20h45	18h30, 20h45	12h15, 18h30, 20h45	18h30, 20h45	14h15, 20h30	18h30, 20h45	14h, 18h15
<b>Mains armées</b> (SN!, 1h45)	14h, 21h	16h45, 21h30	14h45, 21h45	16h45, 19h	21h	14h, 19h	16h45, 19h
<b>La Nuit d'en face</b> (1h50, VO, vidéo)	21h15	18h15	12h30	20h30	16h	18h45	16h30
<b>La Part des Angés</b> (SN!, 1h46, VO)	19h	20h30	21h15	18h15	20h15	14h15	18h45, 21h
<b>La Petite Venise</b> (1h38, VO)	16h45		19h15	16h15	18h15	21h	
<b>Avant-première</b>							<b>20h30 + avant-première</b>
<b>The Dark Knight Rises</b> (SN!, 2h45, VO)							
<b>Rétrospective Leos Carax</b>							
<b>Mauvais Sang</b> (2h05)		19h	17h		13h45	21h15	
<b>L'Âge de glace 4 : La dérive des continents</b> (1h34, VF) <b>5 ans</b>	14h30, 16h30	14h30, 16h30	14h30, 16h30	14h30, 16h30	16h30, 18h30	14h30, 16h30	16h15**
<b>Madagascar 3, Bons Baisers d'Europe</b> (1h30) <b>6 ans</b>	14h15	14h15, 16h15	15h, 17h15	14h15	14h	16h45	14h15
<b>Du 25 au 31 juillet</b>							
	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28	Dimanche 29	Lundi 30	Mardi 31
<b>The Dark Knight Rises</b> (SN!, 2h45, VO)	14h, 17h15, 20h30	14h, 17h15, 20h30	12h, 15h15, 18h30, 21h45	14h30, 17h45, 21h	14h, 17h15, 20h30	14h, 17h15, 20h30	14h, 17h15, 20h30
<b>To Rome with Love</b> (SN!, 1h51, VO)	18h30, 20h45	19h30	18h, 20h45	19h30, 21h45	14h15, 16h30	18h	18h30, 20h45
<b>La Nuit d'en face</b> (1h50, VO, vidéo)	14h15	21h45	12h30	17h15	20h45	20h15	14h15
<b>La Part des Angés</b> (SN!, 1h46, VO)	14h30	16h30, 18h45	17h	16h15	14h30, 21h	20h45	14h30, 18h45
<b>Je me suis fait tout petit</b> (1h36)	16h45, 21h	14h30	15h, 19h15	14h15, 21h15	16h45	14h15, 18h45	16h45
<b>Stella, femme libre</b> (1h40, VO)	18h45		21h15		19h	21h	
<b>Rétrospective Leos Carax</b>							
<b>Les Amants du Pont-Neuf</b> (2h05)		21h	12h15	18h30		16h15	
<b>Madagascar 3, Bons Baisers d'Europe</b> (1h30) <b>6 ans</b>	16h30	14h15, 17h30	14h45	14h	18h45	16h	16h30
<b>Ma Petite Planète chérie</b> (0h44) <b>4 ans</b>		16h15	16h45	16h		14h30	

Du 1 <sup>er</sup> au 7 août	Mercredi 1 <sup>er</sup>	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4	Dimanche 5	Lundi 6	Mardi 7
<b>The Dark Knight Rises</b> (SN <sup>1</sup> , 2h45, VO)	14h, 17h15, 20h30	14h, 17h15, 20h30	12h, 15h15, 18h30, 21h45	14h30, 17h45, 21h	14h, 17h15, 20h30	14h, 17h15, 20h30	14h, 17h15, 20h30
<b>The Color Wheel</b> (SN <sup>1</sup> , 1h23, VO)	14h15, 21h	18h45	12h15, 16h45	16h15, 21h15	14h30, 18h30	14h15, 21h	16h45, 18h45
<b>Bowling</b> (1h30)	14h30, 20h45	18h30	12h30, 20h45	19h45, 21h45	18h15, 20h15	18h30	20h45
<b>Sibérie</b> (1h26, vidéo)		21h	18h45	18h		20h45	14h30
<b>I wish, nos vœux secrets</b> (2h08, VO) <b>10 ans</b>	18h15	16h15	19h		20h45		14h15
<b>Stella, femme libre</b> (1h40, VO)			21h30		16h30		21h
<b>Rétrospective Leos Carax</b>							
<b>Pola X</b> (2h15)		20h45	14h15	18h15		18h15	
<b>Le Lorax</b> (1h27, VF) <b>7 ans</b>	16h30, 18h30	14h30, 16h30	14h30, 16h30	14h, 16h	14h15, 16h15	14h30, 16h30	16h30, 18h30
<b>Le Roi des masques</b> (1h41, VO) <b>8 ans</b>	16h	14h15		14h15		16h15	
Du 8 au 14 août	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11	Dimanche 12	Lundi 13	Mardi 14
<b>The Dark Knight Rises</b> (SN <sup>1</sup> , VO, 2h45)	17h, 20h30	14h, 17h15, 20h30	12h, 17h15, 20h30	13h30, 18h15, 21h15	14h30, 20h	14h, 17h15, 20h30	18h, 21h
<b>Lady Vegas</b> (SN <sup>1</sup> , 1h34, VO)	14h15, 18h30, 20h45	18h45, 20h45	12h30, 16h30, 20h45	13h45, 19h45, 21h45	14h15, 20h15	14h30, 18h30, 20h45	14h15, 18h15, 20h45
<b>The Color Wheel</b> (SN <sup>1</sup> , 1h23, VO)	14h, 18h15	16h30	14h15	18h, 19h45	20h30	14h15	18h30, 20h30
<b>La Femme qui aimait les hommes</b> (1h28, VO)	16h, 21h	18h30	12h15, 21h	14h, 16h	18h30	16h45, 21h	14h
<b>Les Femmes du bus 678</b> (1h40, VO)		21h	16h15		14h	18h45	16h
<b>Rétrospective Leos Carax Tokyo!</b> (1h45, VO)		14h15	18h15	21h30	16h		
<b>Le Lorax</b> (1h27, VF) <b>7 ans</b>	16h15	14h30, 16h45	14h30, 18h30	15h45, 17h45	16h15, 18h15	16h30	16h15
<b>U</b> (1h15) <b>6 ans</b>	14h30		15h15	16h30	17h45		14h30, 16h15

**Fermeture exceptionnelle du 15 au 21 août!**

Du 22 au 28 août	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25	Dimanche 26	Lundi 27	Mardi 28
<b>A perdre la raison</b> (SN <sup>1</sup> , 1h54)	14h, 16h15, 18h30, 20h45	18h, 20h30 + R. Lafosse	14h, 16h15	14h, 19h	16h, 20h45	14h, 16h15, 21h30	14h, 16h45, 19h
<b>Près du feu</b> (SN <sup>1</sup> , 1h35, VO)			18h45, 20h45	18h45, 21h	19h, 21h	14h15, 21h15	18h15, 20h45
<b>Trois sœurs</b> (1h38, VO)			19h	16h30, 20h45	21h15	14h30	16h30, 21h
<b>Les Enfants de Belle Ville</b> (1h41, VO)			21h	14h30	13h45, 18h30	16h30, 21h	14h15
<b>Soirée 3D</b>							
<b>Prometheus 3D</b> (2h03, VO, int.-12)			<b>18h30 + soirée 3D</b>	16h15		18h45	21h15
<b>Soirée 3D</b>							
<b>Piranha 3D</b> (1h29, VO/VF, int.-12)			<b>21h30 + soirée 3D (VF)</b>	21h30 (VO)			
<b>Welcome in Vienna</b>				18h30	<b>14h + marathon</b>		
<b>Dieu ne croit plus en nous</b> (1h55, VO)					<b>16h15 + marathon</b>	18h30	
<b>Welcome in Vienna Santa Fé</b> (2h03, VO)					<b>18h45 + marathon</b>		18h30
<b>Welcome in Vienna</b>							
<b>Princess Bride</b> (1h38, VO) <b>8 ans</b>				14h15	16h30	19h	16h15
<b>L'Ours Montagne</b> (1h14, VF) <b>6 ans</b>				16h45	14h30	16h45	14h30
Du 29 août au 4 septembre	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 31	Samedi 1 <sup>er</sup>	Dimanche 2	Lundi 3	Mardi 4
<b>Superstar</b> (SN <sup>1</sup> , 1h53)	14h15, 19h, 21h15	16h45, 19h, 21h15	12h15, 17h, 19h15, 21h30	16h45, 19h	16h15, 18h45, 21h	17h, 19h15, 21h30	18h30, 20h45
<b>A perdre la raison</b> (SN <sup>1</sup> , 1h54)	16h15, 18h45	14h, 16h15	12h, 20h45	14h, 18h	16h	21h15	18h15
<b>Dark Horse</b> (SN <sup>1</sup> , 1h24, VO)	14h30, 20h45	14h30, 16h30	16h30, 21h	14h30, 21h	14h30, 16h30	21h	18h
<b>La Vierge, les coptes et moi</b> (SN <sup>1</sup> , 1h25, VO)	14h, 21h	18h45	14h15, 19h	16h15, 20h30	14h15, 20h45	17h30, 19h30	20h30
<b>Près du feu</b> (SN <sup>1</sup> , 1h35, VO)	16h30	20h45	12h30, 14h30	16h30	21h15	20h15	
<b>Trois sœurs</b> (1h38, VO)		21h	16h45		18h15		
<b>Cinéma Plein air</b> (parking du grand hall du Parc Montreuil) <b>Intouchables</b> (1h52)				<b>21h30 + plein air</b>			
<b>Welcome in Vienna</b>							
<b>Dieu ne croit plus en nous</b> (1h55, VO)	18h30	18h30	18h30	18h30			
<b>Welcome in Vienna Santa Fé</b> (2h03, VO)							
<b>Welcome in Vienna</b>					18h30		18h
<b>Rebelle</b> (1h35, VF) <b>7 ans</b>	<b>16h45 (3D)</b>	14h15 (2D)	14h45 (2D)	<b>14h15 (3D)</b>	18h30	14h (2D)	



☾ Voyage dans la lune

du 4 au 10 juillet

La Nounou

à voir dès 4 ans

Le Roi Lion

à voir dès 5 ans

En Ciné-Karaoké  
samedi 7 juillet  
à 14h30 !

Du 11 au 17 juillet

Le Voyage de Chihiro

à voir dès 6 ans

du 25 au 31 juillet

Ma Petite

Planète chérie

à voir dès 4 ans

du 1<sup>er</sup> au 7 août

Le Roi des masques

à voir dès 8 ans

du 8 au 14 août

U

à voir dès 6 ans

du 22 au 28 août

Princess Bride (VO)

à voir dès 8 ans

L'Ours Montagne

à voir dès 6 ans

## Autres films jeune public

(tarifs habituels)

du 11 au 17 juillet

La Grammaire intérieure

à voir dès 12 ans

du 11 au 24 juillet

L'Âge de glace 4

à voir dès 5 ans

du 18 au 31 juillet

Madagascar 3

à voir dès 6 ans

du 1<sup>er</sup> au 7 août

I wish, nos vœux secrets

à voir dès 10 ans

du 1<sup>er</sup> au 14 août

Le Lorax

à voir dès 7 ans

du 29 août au 4 septembre

Rebelle (2D et 3D)

à voir dès 7 ans

## Infos

### Tarifs

- > Tarif plein : 6,50 €
- > Tarif réduit : 5 €  
(réservé aux Montreuillois, - de 18 ans, étudiants, + de 60 ans, adhérents de Renc'Art au Méliès)
- > Carte de 10 places : 46 €  
(non nominatif), valable un an.
- > Tarif préférentiel : 4 €  
(chômeurs, RSA, familles nombreuses)
- > Voyage dans la lune : 3,20 €  
(y compris pour l'adulte ou les deux adultes accompagnant l'enfant de moins de 12 ans)

Paiement par CB pour un montant de 15 euros minimum.

Nous vous rappelons que vous pouvez acheter vos places pour toute la semaine dès le mercredi à 13h30.

La caisse du cinéma ouvre chaque jour 15 mn avant la première séance publique.

### Prochainement

#### Wrong

de Quentin Dupieux

#### The We and the I

de Michel Gondry

#### Vous n'avez encore rien vu

d'Alain Resnais

#### Reality

de Matteo Garrone

#### Foxfire

de Laurent Cantet

#### Alyah

d'Elie Wajeman

#### Camille redouble

de Noémie Lvovsky

#### Week-end

d'avant-premières,  
en partenariat avec  
Renc'art au Méliès :  
les 7, 8, 9 septembre !





## Stella, femme libre

de Michael Cacoyannis

(Grèce - 1955 - 1h40 - VO)

avec Melina Mercouri, George Foundas, Alekos Alexandrakis

du 25 juillet au 7 août

Stella, chanteuse populaire de cabaret, électrise chaque soir le public du Paradis. Femme fatale, elle ne sacrifie rien à sa liberté, ni sa vie, ni ses amours. Aleko, jeune homme de bonne famille, se meurt d'amour pour elle, mais Stella lui préfère un joueur de football, le fougueux Milto...

A sa sortie en 1955, rares sont les critiques grecs qui défendent l'audace de *Stella*, la qualité de la mise en scène ou qui admirent la présence physique de Mélina Mercouri. En revanche, la présentation du film en compétition au 8<sup>e</sup> Festival de Cannes ainsi que le Golden Globe du Meilleur film étranger qui lui est attribué valent une reconnaissance internationale immédiate à son réalisateur et à sa comédienne. Aujourd'hui, *Stella* s'impose comme l'un des meilleurs films de l'histoire du cinéma grec.

« Par la grâce d'un style qui ne faiblit jamais tout au long du film, Cacoyannis a élevé à la hauteur de la tragédie ce qui aurait pu n'être qu'un sordide drame réaliste. Stella est la proie d'une passion et la victime d'une fatalité comme Phèdre, Hermione ou Agripine. Elle est la sœur de ces Atrides, dont l'orgueil et la passion déchirent l'âme et ensanglantent les légendes antiques. La façon dont Cacoyannis a dans certains plans enlaidi la belle Mélina Mercouri est exemplaire. Cette laideur alternant avec l'arrogante beauté de Stella est l'œuvre bouleversante de la passion. »

Janick Arbois, Radio cinéma télévision, 1958

## The Dark Knight Rises

de Christopher Nolan

(Etats-Unis - 2012 - 2h45 - VO)

avec Christian Bale, Anne Hathaway, Tom Hardy

du 25 au 31 juillet

sortie nationale

A la mort de l'ex-procureur Harvey Dent, devenu le redoutable Double-Face, Batman décide d'endosser les crimes commis par celui qui, un jour, fut son ami. Huit ans plus tard, un nouveau terroriste du nom de Bane apparaît, et plonge Gotham City dans le chaos. Le chevalier

noir va devoir refaire surface, et protéger une ville qui le considère comme un paria. C'est le moment que Selina Kyle, alias Catwoman, choisit pour s'infiltrer chez Bruce Wayne afin de voler le collier de perles de sa défunte mère. Seulement, Selina ignore tout de la double identité du milliardaire devenu justicier.

« Depuis *The Dark Knight*, Christopher Nolan impose ses obsessions à la saga Batman : la narration morcelée comme dans *Memento* (la vision subjective d'un personnage et la réalité objective), le mélange des genres (film d'espionnage des années 70, parabole contemporaine sur l'obsession sécuritaire des Etats-Unis) et les thématiques sombres (le conflit entre le bien et le mal, l'incarnation paranoïaque du mal, la tension horrifique). Nolan entraîne alors dans un univers où la mélancolie et les contradictions psychologiques cherchent de jolies noises aux lois de l'entertainment. Trois ans plus tard, il confirmera toutes les promesses dans un second volet, *The Dark Knight*, qui malgré sa dimension industrielle, trahit à chaque plan l'identité de son auteur. A la fois hommage aux grands thrillers paranoïaques des années 70, réflexion sur le pouvoir et immense film de super-héros, *The Dark Knight* n'est rien de moins qu'un authentique chef-d'œuvre. Dans *Inception*, Nolan touchait le sommet de son art maîtrisant une mise en scène virtuose, une narration labyrinthique et distillant une atmosphère envoûtante (la mélancolie urbaine, déjà présente dans les deux épisodes de Batman). Après *The Dark Knight*, il réussissait encore à se surpasser. Reproduira-t-il cet exploit en concluant sa trilogie ? »

Romain Le Vern, *Excessif*



**AVANT-PREMIÈRE : MARDI 24 JUILLET À 20H30**  
**VENEZ MASQUÉS !**



## Bowling

de Marie-Castille  
Mention-Schaar

(France - 2012 - 1h30)

avec Catherine Frot, Mathilde Seigner,  
Firmine Richard

**du 1<sup>er</sup> au 7 août**

L'histoire se passe à Carhaix. En plein cœur de la Bretagne. Un petit hôpital, une maternité paisible. Pas beaucoup d'accouchements. Mathilde, sage-femme, Firmine, puéricultrice, et Louise, propriétaire du Bowling de Carhaix y vivent, heureuses et amies. Catherine, DRH, y est envoyée pour restructurer l'hôpital et surtout fermer à terme la maternité qui perd de l'argent. Quatre femmes dont l'âge, la personnalité, les origines sont différentes et qui vont pourtant former un quatuor fort en humanité et en humour pour défendre cette maternité...

*Bowling* est une comédie sociale basée sur une histoire vraie. Le film, porté par Mathilde Seigner et Catherine Frot, revient sur le combat mené par quatre femmes en 2008 contre la fermeture de la maternité de Carhaix, en Bretagne.

## I wish, nos vœux secrets

de Hirokazu Kore-Eda

(Japon - 2011 - 2h08 - V0)

avec Koki Maeda, Ohshirô Maeda,  
Ryôga Hayashi

**à voir dès 10 ans**

**du 1<sup>er</sup> au 7 août**

Au Japon, sur l'île de Kyushu, deux frères sont séparés après le divorce de leurs parents. L'aîné, Koichi, âgé de 12 ans, part vivre avec sa mère chez ses grands-parents au sud de l'île, tout près de l'inquiétant volcan Sakurajima. Son

petit frère, Ryunosuke, est resté avec son père, guitariste, au nord de l'île. Koichi souhaite par-dessus tout que sa famille soit à nouveau réunie – même si cela doit passer par l'éruption dévastatrice du volcan ! Lorsqu'un nouveau TGV relie enfin les 2 régions, Koichi et son jeune frère organisent clandestinement un voyage avec quelques amis jusqu'au point de croisement des trains, où un miracle pourrait, dit-on, se produire... Verront-ils se réaliser leurs vœux secrets ?

«La spécificité et les qualités de *I Wish* proviennent essentiellement de son énergie sans faille et de sa vitesse – au diapason des trains qui fascinent les enfants. Ce qui suscite notre admiration béate, c'est avant tout l'infinie variété des situations et le virevoltant enchaînement des séquences. Si, comme on le disait, il s'agit bien d'un film intimiste par son thème et sa portée, c'est – anime exceptée – un des films japonais récents qui s'approche le plus du cinéma d'action américain en raison même de sa frénésie cinématique. Plans, couleurs, sentiments, mouvements, espaces, lieux sont constamment changeants. La fugue des enfants et ses rebondissements participent à ce brassage formel. C'est là où se trouve la réussite de *I Wish*, aux parfaits antipodes de l'esthétisme compassé du premier film mélancolique de Kore-Eda (*Maborosi*). Le cinéaste est réellement passé à la vitesse et au niveau supérieurs avec le film le plus jubilatoire du cinéma nippon actuel, qui enchevêtre les registres (trivialité, mystère, drame, comédie) avec grâce et harmonie, sans le moindre souci de hiérarchie. Un film plein, généreux, acidulé, et pop, dans le meilleur sens du terme.»

Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*



**CYCLE JAMAIS TROP TARD !**



## The Color Wheel

de Alex Ross Perry

(Etats-Unis - 2012 - 1h23 - VO)

avec Carlen Altman, Bob Byington,  
Alex Ross Perry

*Locarno 2012*

**du 1<sup>er</sup> au 14 août**

sortie nationale

JR, une fille qui rêve de travailler à la télévision, entreprend avec son jeune frère, le déplorable Colin, un voyage en voiture pour récupérer les affaires qu'elle a laissées chez son prof et ex-amant. Le problème est que ces grands enfants ne s'entendent guère et sont bien trop odieux pour essayer de mieux se connaître. Le chaos et toutes sortes de catastrophes collent aux basques de leur Honda déglinguée. Il faudra du temps et des résolutions des plus curieuses pour que JR et Colin mettent enfin de côté leur immature rivalité de frère et sœur...

«Tourné en 16mm noir et blanc, cette comédie américaine aux dialogues grinçants nous rappelle un Woody Allen matiné de Jim Jarmush. Le film, qui adopte le canevas du road-trip, nous plonge dans l'univers de JR et Colin, une sœur et un frère que tout oppose mais qui devront pour le meilleur et surtout pour le pire, faire un morceau de route ensemble. Entre comédie et romance, ce road-movie retrouve brillamment l'esprit des films new-yorkais indépendants des années 90. C'est le deuxième film d'Alex Ross Perry après *Impolex* (2009) et déjà la confirmation d'un sens aigu de la mise en scène et des relations humaines.»

Potemkine

## Sibérie

de Joana Preiss

(France - 2011 - 1h26 - vidéo)

avec Bruno Dumont, Joana Preiss  
Documentaire

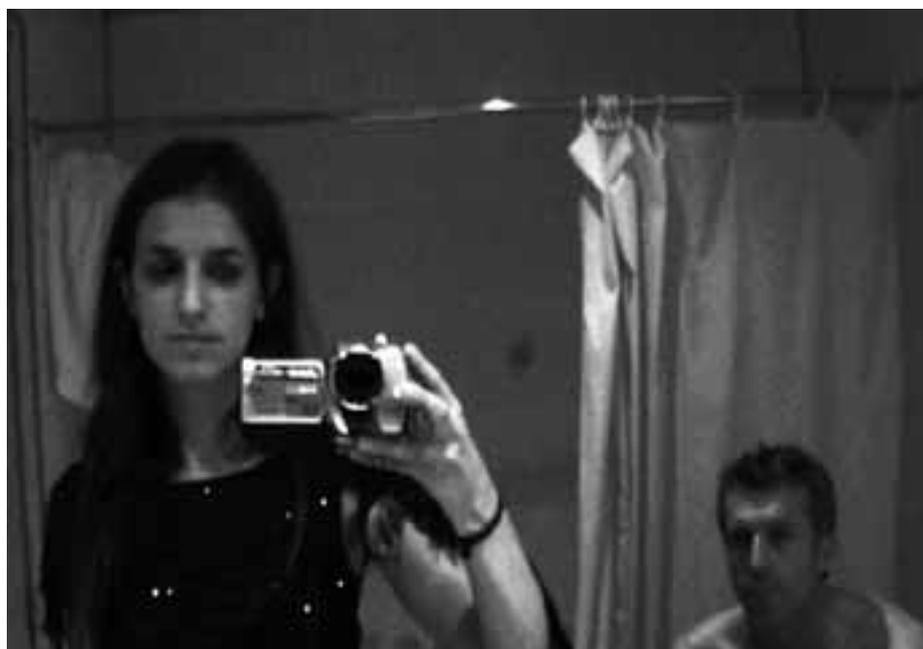
*FID Marseille 2011 ; Corsica.doc 2011*

**du 1<sup>er</sup> au 7 août**

Un couple part en voyage avec deux petites caméras pour faire un film. A bord du transsibérien, ils échangent sur l'amour, le désir, le cinéma. Peu à peu, la caméra devient pour chacun le moyen de traquer les sentiments de l'autre. Au fil des paysages inconnus, la vérité de leur relation se dévoile.

«Dans le huis clos de la voiture d'un train qui roule vers la Sibérie, un couple s'est enfermé volontairement. Joana Preiss, actrice, et le cinéaste Bruno Dumont. Pour s'inventer un dehors, ou, qui sait ?, replier peut-être une fois encore l'intimité de la relation amoureuse à l'intérieur d'elle-même, voilà les deux amants qui se dédoublent en se filmant l'un l'autre, chacun muni d'une petite caméra, chacun pressant l'autre d'entrer dans son cadre. Tout sauf idyllique, la relation à l'image, la relation amoureuse (est-ce si différent ?) se négocie, se dispute, se réfléchit à haute voix plutôt qu'elle ne construit le joli et frauduleux scénario du bonheur. C'est donc une mosaïque encore très disjointe qui se présente ici, en complet contraste avec l'étendue monochrome des paysages neigeux entraperçus de la fenêtre du wagon. Entre les nuits des quelques haltes passées au-dehors en terre russe, un vague trottoir, un hôtel incertain, un dancing triste, et celles que le plafonnier du train éclaire de sa lumière pâle, c'est une temporalité unique qui entend s'imprimer ici. Celle qui mêlerait enfin la vie et le métier, celle qui confondrait le jeu, la mise en scène, avec l'hébétude de l'ivresse des gestes sans calcul, celle qui ne distinguerait plus entre la passion et la froide observation, entre les sentiments et leurs pantomimes. Rêve glacé, dont on assiste ici lentement à la fonte.»

Jean-Pierre Rehm, FID Marseille



JEUNE  
PUBLIC

SAUVONS  
LA PLANÈTE



## Le Lorax

de Chris Renaud

(Etats-Unis - 2012 - 1h27 - VF)

Animation

à voir dès 7 ans

du 1<sup>er</sup> au 14 août

Pour conquérir le cœur de sa jolie voisine, Audrey, Ted va s'échapper de Thneedville, un monde totalement artificiel où toute végétation a définitivement disparu, pour partir en quête d'un arbre vivant. Ted va rencontrer le Gashpilleur, un vieil ermite aigri reclus dans sa cabane au milieu de nulle part, et découvrir la légende du Lorax, cette créature aussi renfrognée que craquante qui vivait jadis dans la magnifique vallée de Truffala et luttait avec ardeur pour la protection de la nature. Sans le savoir, le jeune garçon va transformer le destin de Thneedville.

«Ils ont beau nager dans un bonheur sans tache, les habitants de cet éden en plastique ne sont pas au mieux de leur forme - mais l'ignorent, vu qu'on leur répète qu'ils sont heureux : tout est merveilleux ici puisque rien n'est vrai. La nature a été remplacée par des dérivés d'hydrocarbures. Et voilà qu'un jour, un grand échelas romantique se met en tête d'offrir un arbre à sa bien-aimée. Un vrai arbre... Le politiquement correct est ici enrobé d'une bonne dose de fantaisie. *Le Lorax* est donc un joli film multicolore pas bête, un film d'animation écolo rigolo. Et peut même devenir le fer de lance d'une tendance. »

Paris Mômes

## Le Roi des masques

de Wu Tiang-Ming

(Chine - 1998 - 1h41 - VO)

avec Chu Yuk, Chao Yimym

à voir dès 8 ans

du 1<sup>er</sup> au 7 août

En Chine centrale, au début du siècle, un vieux maître de l'opéra a choisi de vivre dans la rue,

en saltimbanque. Il est montreur de masques et son habileté à en changer devant des spectateurs qui n'y voient que magie l'a fait surnommer le roi des masques. Le vieil homme veut transmettre son art et décide d'adopter un enfant, pour lequel il se prend d'affection et qui suit son enseignement avec un vif intérêt. Jusqu'au jour où le vieil homme découvre qu'il lui est impossible de transmettre son art à cet héritier qui est une fille...

« Petite sœur de cinéma de Paï, Gouwa est la figure marquante et émouvante du *Roi des masques*. Tout au long du film, la petite héroïne têtue et courageuse, n'aura de cesse de vouloir imposer son statut de fille dans le monde du spectacle où la tradition veut que le secret d'un art ne soit transmis qu'à un héritier mâle. Véritable plongée dans le monde du spectacle de rue et de l'opéra, le spectateur peut penser dans un premier temps qu'il ne s'agit que d'une histoire de transmission. Quand on apprend que Gouwa est une fille, l'enjeu du film prend une dimension plus humaine et morale. En effet, une fille chinoise est peu considérée dans la Chine des années 30. Le cinéaste fera subir à ses personnages plusieurs épreuves qui leur apprendront à dépasser préjugés et coutumes injustes. Leur amour de l'opéra leur donnera la clé du bonheur. »

Les Enfants de Cinéma



JEUNE  
PUBLIC

CYCLE  
HÉROÏNES



## Lady Vegas

### de Stephen Frears

(E-U/Grande-Bretagne - 2012 - 1h34 - VO)

avec Rebecca Hall, Bruce Willis, Catherine Zeta-Jones

Sundance 2012

**du 8 au 14 août**

L'histoire d'une trentenaire s'associant avec une bande de geeks ayant la cinquantaine, afin d'utiliser leurs savoirs pour ramasser le plus d'argent possible lors d'un voyage à Las Vegas. Stephen Frears revient deux ans après *Tamara Drewe*, en adaptant les mémoires d'une ancienne strip-teaseuse, devenue accro aux paris sportifs, en plein Las Vegas. Bruce Willis en accro des paris et Catherine Zeta-Jones en épouse frigide : l'affiche a de quoi séduire, d'autant que la pétillante Rebecca Hall (*Vicky Cristina Barcelona*) et l'ex-idole des adolescentes Joshua Jackson (*Dawson*) viennent compléter le joyeux tableau de *Lady Vegas*.

«Aussi étrange que l'enfer, follement affectueux et très, très drôle. C'est un monde rempli de canailles, de voleurs et de joueurs. C'est un monde que nous connaissons tous, où chacun est à la recherche d'une certaine manière de s'en sortir tout en faisant ce qu'il aime. Ce livre est plein de sagesse et transmet le goût de vivre; un régal. »

Stephen Frears

## U

### de Serge Elissalde

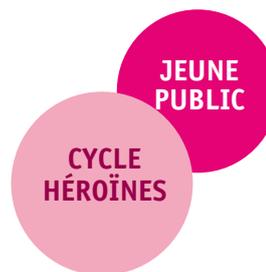
(France - 2006 - 1h15)

avec Vahina Giocante, Isild Le Besco

à voir dès 6 ans

**du 8 au 14 août**

Une licorne prénommée U vient au secours de Mona, une petite fille désespérée par la cruauté de ses parents adoptifs. Le temps passe, Mona grandit et se transforme en une jolie adolescente rêveuse et très préoccupée par son aspect physique. Un jour débarquent dans ce pays imaginaire les membres d'une famille de bruyants et loufoques musiciens et, parmi eux, le charmeur Kulka...



«Que fait-on quand on pleure sans retenue, parce qu'on est une petite princesse eseuillée? On fait : «Uuuu!», et hop, elle apparaît. Qui ? U, fille-licorne aux yeux bleus, dotée d'un unique mais puissant pouvoir : donner de l'amour. C'est ainsi que la jeune Mona, dans son royaume penché sur la mer, gagne une amie, une sœur, une inséparable confidente... Ainsi conté, le début de ce dessin animé peut sembler familier, énième histoire naïve destinée aux tout-petits. Il n'en est rien. Tendre, certes, il l'est. Et coloré, et doux. Mais l'imagination de Grégoire Solotareff, célèbre auteur pour enfants et créateur, entre autres, de *Loulou* (déjà réalisé par Serge Elissalde), est un territoire à part. Son monde déborde de chaleur et de lumière, joue avec le fauvisme et la BD. Château en ruine, donjon-falaise démesuré, balayé par les vagues, ou forêt fantaisiste et luxuriante, le décor est une prouesse à lui tout seul. Et les personnages, farfelus, drôles, attachants, sont à la hauteur de ce rêve chatoyant. Ici, à l'image frémissante et gracile de la princesse Mona, rien n'est prévisible, tout est mouvant. Littéralement extraordinaire.»

Cécile Mury, *Télérama*



## Les Femmes du bus 678

de Mohamed Diab

(Égypte - 2011 - 1h40 - VO)

Avec Nahed El Sebaï, Bushra Rozza, Nelly Karim

Prix du public, Prix jeune public – Cinémed Montpellier 2011

du 8 au 14 août

Fayza, Seba et Nelly, trois femmes d'aujourd'hui, aux vies totalement différentes, s'unissent pour combattre le machisme impuni qui sévit au Caire dans les rues, dans les bus et dans leurs maisons. Déterminées, elles vont dorénavant humilier ceux qui les humiliaient. Devant l'ampleur du mouvement, l'atypique inspecteur Essam mène l'enquête...

« Les Femmes du bus 678, primé au dernier festival du Cinéma méditerranéen de Montpellier, dénonce un fléau universel : le harcèlement sexuel. Cette fois-ci, l'histoire se déroule au Caire, et les victimes ont décidé de passer à l'action. (...) Dans ce film choral rythmé, le harcèlement est montré comme un phénomène banal, récurrent. Assez finement, le message féministe et humaniste de Mohamed Diab évite les clichés, en montrant conjointement les inégalités et l'ampleur sociale du phénomène. »

Sarah Bosquet, *Libération*

## La Femme qui aimait les hommes

de Hagar Ben Asher

(Israël - 2012 - 1h27 - VO)

avec Hagar Ben Asher, Ishai Golan, Itcho Avital

Semaine Internationale de la Critique 2011

du 8 au 14 août

Tamar, une belle jeune femme de 35 ans, vit seule avec ses deux fillettes. Elle multiplie les

relations sans lendemain avec les hommes de son village. Mais un jour, Shai, un jeune vétérinaire, revient s'installer dans la région et tombe sous le charme de Tamar. Une intense relation naît entre eux. Mais Tamar pourra-t-elle se contenter d'un seul homme ?

« Le film assume l'audace de son propos et affiche par sa mise en scène une sérénité presque provocante. Dépeignant l'assouvissement de pulsions dans une atmosphère de quiétude, la réalisatrice impose une sorte de bras d'honneur implicite à toute tentation moralisatrice. Ses personnages échappent à la psychologie. Ses plans larges scrutent une torpeur sociale, les faits et gestes qui s'y jouent reflètent une liberté sexuelle apparemment consentie. La cinéaste israélienne s'interroge sur la légitimité des codes sociaux en matière de relations sexuelles, sur la légitimité du refoulement du désir, et sur l'opposition entre fidélité et tolérance dans la cellule conjugale. »

Jean-Luc Douin, *Le Monde*

« La mise en scène de Hagar Ben Asher (fille superbe qui tient aussi le rôle principal) est rigoureuse, minimal, laconique : primauté des plans fixes, des cadres composés, du montage long, famille Bartas-Costa. Pour autant, le film ne se fige pas dans le formalisme : les personnages sont bien vivants, les plans respirent, le vent souffle dans les arbres. Le film a aussi le mérite de montrer un Israël rural ne correspondant pas du tout à l'idée qu'on s'en fait habituellement, ce qui donne à *The Slut* une petite touche western. Hagar Ben Asher est incontestablement une cinéaste. »

*Les Inrockuptibles*





## Prometheus

de Ridley Scott

(E-U - 2012 - 2h03 - VO/VF - Int. -12 ans)

avec Michael Fassbender, Charlize Theron,  
Noomi Rapace

du 22 au 28 août

Une équipe d'explorateurs découvre un indice sur l'origine de l'humanité sur Terre. Cette découverte les entraîne dans un voyage fascinant jusqu'aux recoins les plus sombres de l'univers. Là-bas, un affrontement terrifiant qui décidera de l'avenir de l'humanité les attend. .

« *Prometheus* ne met pas longtemps à capter l'indicible, les mystères de la mission et les premières fêlures de chaque personnage. Les premières minutes restent d'ailleurs un modèle de fulgurance graphique et de cadence dramaturgique. Ridley Scott reste un grand réalisateur de la claustrophobie et de la tension dramatique, mêlant intelligence du propos et démesure esthétique avec brio. On s'attendait donc à un film Titan, il faut se satisfaire d'une très grande oeuvre de science-fiction qui grandira peut-être comme un "facehugger" attendant la suite de sa mutation. »

Excessif

## Piranha 3D

de Alexandre Aja

(E-U - 2010 - 1h29 - VO/VF - Int. -12 ans)

avec Ving Rhames, Elisabeth Shue

Alors que la ville de Lake Victoria s'apprête à recevoir des milliers d'étudiants pour le week-end de Pâques, un tremblement de terre secoue la ville et ouvre, sous le lac, une faille d'où des milliers de piranhas s'échappent. Inconscients du danger qui les guette, tous les étudiants font la fête sur le lac tandis que Julie, la shérif, découvre un premier corps dévoré...



# 3 Soirée 3D

VENDREDI 24 AOÛT

à partir de 18h30

Même si *Piranha 3D* se présente officiellement comme le remake du film de Joe Dante sorti en 1978, Alexandre Aja déclare s'être davantage inspiré de *Gremlins*. Une version de *Gremlins* pour adultes, en quelque sorte, qui emprunte également à *Evil dead* et *Braindead*, pour leurs côtés gore et fun. Pour le petit air marin, des références directes aux *Dents de la mer*, à *Abyss* ou à *Titanic* parsèment çà et là les séquences (avec beaucoup d'humour). Comme tout film de genre réussi, c'est à la fois un sans-faute sur l'accomplissement des scènes obligatoires, une débauche d'invention sur les façons d'assassiner les personnages et une critique sociale acerbe (sans être puritaine).

JEUNE  
PUBLICSAUVONS  
LA PLANÈTE

## L'Ours Montagne

### de Esben Toft Jacobsen

(Danemark - 2011 - 1h14 - VF)

Animation

à voir dès 6 ans

du 22 au 28 août

Jonathan et Sophie passent les grandes vacances chez leur grand-père à la montagne. Alors que Jonathan se dispute avec sa petite sœur, celle-ci franchit la porte du jardin, malgré les avertissements du grand-père : soudain enlevée par un ours gigantesque, elle disparaît dans une immense et mystérieuse forêt... Mort d'angoisse, Jonathan part aussitôt à sa recherche. C'est le début d'une aventure palpitante, au cœur d'un univers enchanté et menaçant, peuplé de créatures étranges...

« *L'Ours Montagne* est un film attachant, dont le récit, très original, recèle une certaine poésie. Le merveilleux, d'ailleurs, ne tarde pas à faire irruption, dès l'instant où les enfants enfreignent l'interdit et se retrouvent plongés dans la forêt. L'animal dont leur a parlé le grand-père est aussi terrifiant qu'inoffensif, du moins si on le traite avec respect. C'est l'ours-montagne, un ours géant qui, à force d'hiberner, a fini par se voir pousser une forêt de sapins sur le dos. L'idée est très belle, et elle donne lieu à un conte moral en forme de récit d'apprentissage, où les enfants, une fois réconciliés, vont s'allier avec l'ours contre un effroyable chasseur. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

## Les Enfants de Belle Ville

### d'Asghar Farhadi

(Iran - 2004 - 1h41 - VO - inédit)

avec Taraneh Alidoosti, Babak Ansari

du 22 au 28 août

Akbar est jeune, il vient d'avoir 18 ans, mais Akbar est condamné à mort. Alors qu'il attend son exécution dans une prison de Téhéran, son meilleur ami et sa sœur vont tenter d'obtenir le pardon du père de sa victime, seul moyen pour lui d'échapper à son destin.

« A Belle Ville, le passé est lourd, le futur totalement incertain. Les dilemmes sont

permanents, la tristesse insondable. Une déchirante mélancolie plane tout au long du voyage. Le deuil impossible d'un père brisé, la quête d'un jeune voleur pour sauver son meilleur ami d'une mort certaine, l'amour impossible d'une mère célibataire. Ces trois histoires se déploient gracieusement, s'entremêlent pour ne former qu'un seul et même portrait d'un pays, l'Iran. Sans jugement, sans parti-pris, le portrait est d'une force dévastatrice. Tout en finesse, Asghar Farhadi pointe du doigt les contradictions et les absurdités d'un pays et de sa politique, tout en offrant une véritable tragédie à hauteur d'hommes. Personne n'a tort ou raison à Belle Ville, il n'y a que des âmes meurtries, broyées. Étouffant, terriblement fort et émouvant, le deuxième film d'Asghar Farhadi (*Une séparation*) est une véritable réussite. »

Jeremy Coifman, *Eastasia*



JEUNE  
PUBLICCYCLE  
HÉROÏNES

## Princess Bride

de Rob Reiner

(Etats-Unis - 1h38 - VO)

avec Peter Falk, Cary Elwes, Robin Wright

à voir dès 8 ans

du 22 au 28 août

C'est l'histoire du « véritable amour »..., celui vécu par Bouton d'or et le valet Westley... et que raconte à son petit-fils malade (et fort peu amateur de "livres") un grand-père malicieux. Or voici que Westley est mort en partant faire fortune et que le Prince Humperdick a décidé d'épouser la belle Bouton d'or. Celle-ci accepte à contrecœur, quand elle se fait enlever par trois brigands. Après avoir commencé à affronter de terribles dangers tel un plongeur dans la mer aux anguilles hurleuses, Bouton d'or se fait délivrer par un héros masqué... qui n'est autre que Westley! Les deux héros arriveront-ils à surmonter tous les pièges pour faire triompher le véritable amour ?

« *Princess Bride*, un pastiche en forme d'hommage affectueux et non de parodie ni de caricature. Une boulimie scénaristique qui mêle joyeusement les ingrédients de quinze films pour en réussir l'improbable synthèse. Deux duels dignes des plus beaux films de cape et d'épée, un couple d'amoureux de conte de fées, un pirate masqué aussi séduisant que Zorro, des marais de feu qui appartiennent à l'univers du merveilleux, une salle de torture dans la tradition décorative des grands films d'horreur... »

Les Enfants de Cinéma

## Trois sœurs

de Milagros Mumenthaler

(Argentine/Suisse - 2012 - 1h38 - VO)

avec Maria Canale, Martina Juncadella, Ailín Salas

*Léopard d'Or, Prix de la meilleure interprétation féminine - Locarno 2011; San Sebastian 2011; Toronto 2011; Londres 2011; Premiers plans d'Angers 2012; Paris Cinéma 2012*

du 22 août au 4 septembre

Buenos Aires, à la fin de l'été. Marina, Sofia et Violeta vivent seules dans la maison familiale à la suite du décès de leur grand-mère qui les a élevées, tentant de combler, chacune à sa manière, cette absence. Marina se consacre à ses études tout en se souciant de la bonne gestion du foyer tandis que Sofia se concentre sur son apparence et les biens matériels; quant à Violeta, elle flâne de la chambre au salon,

recevant occasionnellement la visite d'un homme plus âgé. Désaccords, rigolades, mesquineries et gestes d'affection rythment cette période de transition et d'incertitude...

« Premier long métrage pour la réalisatrice argentine Milagros Mumenthaler et coup de maître puisqu'elle a reçu le Léopard d'or du meilleur film l'été dernier lors du Festival de Locarno. *Trois sœurs* (*Abrir puertas y ventanas*) raconte l'histoire de trois sœurs pas particulièrement tchekhoviennes, s'inscrivant plutôt dans une réalité très argentine, comme le commente la réalisatrice : "Beaucoup d'enfants ont été élevés par leurs grands-parents durant les derniers jours de la dictature. Bien que ni le contexte, ni l'âge des filles ne correspondent à cette époque, je suis convaincue qu'il existe un courant de conscience, quelque chose de l'histoire récente de l'Argentine qui a laissé une marque dans la mémoire collective". *Trois sœurs* fait partie de ces films qui laissent plus de place à ce qui n'apparaît pas à l'image qu'à ce que contient le cadre. Une ellipse, une absence d'explication (la disparition de la grand-mère est au centre du film mais aussi en pointillés), cachent une ellipse plus grande encore (que sont devenus les parents?). Cette plongée sans sous-titres, sans repères, dans le quotidien de trois jeunes filles observé au microscope éveille parfois le malaise d'un *Canine*, décidément maître-étalon ces dernières années en matière de narration claustrophobe, familles cassées et inquiétante étrangeté. Ouvrir portes et fenêtres. Avec ce long métrage élégant et incarné, Milagros Mumenthaler se signale comme un nom à suivre. »

Nicolas Bardot, filmdeculte



COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS



## Près du feu d'Alejandro Fernández Almendras

(Chili/Allemagne - 2012 - 1h35 - VO)

avec Daniel Muñoz, Alejandra Yáñez,  
Daniel Candia

*San Sebastian 2011; Mention Spéciale -  
Rencontres Cinéma d'Amérique latine de  
Toulouse, 2012*

**du 22 août au 4 septembre**  
*sortie nationale*

Daniel et Alejandra s'aiment depuis quelques années. Ils approchent tous deux de la quarantaine et s'embarquent dans une nouvelle aventure : tenter leur chance à la campagne. Chaque jour est rythmé par les activités agricoles et les retrouvailles à la maison. Mais Alejandra souffre d'une maladie grave qui ronge lentement leurs rêves. Daniel et Alejandra apprennent à affronter quotidiennement les difficultés propres à la maladie ; Daniel découvre peu à peu l'ambiguïté de ses sentiments.

*Près du feu* raconte, en quelques chapitres, le quotidien heureux et douloureux d'un couple ballotté par la vie. La caméra s'attarde volontiers sur ses personnages (filmant en plan-séquence des acteurs parfaits). C'est à la fois infiniment petit et infiniment majestueux. Par petites touches, dans un film tout en ellipses, Alejandro Fernández Almendras suggère beaucoup (sur l'histoire de ses personnages et leur psychologie mais aussi sur la situation politique et sociale du Chili). Un film doux, simple et élégant.

## A perdre la raison de Joachim Lafosse

(Belgique - 2012 - 1h54)

avec Emilie Dequenne, Niels Arestrup,  
Tahar Rahim

*Prix d'interprétation féminine - Un Certain  
regard - Cannes 2012; Cabourg 2012; Paris  
Cinéma 2012*

**du 22 août au 4 septembre**  
*sortie nationale*

Murielle et Mounir s'aiment passionnément. Depuis son enfance, le jeune homme vit chez le Docteur Pinget, qui lui assure une vie matérielle aisée. Quand Mounir et Murielle décident de se

marier et d'avoir des enfants, la dépendance du couple envers le médecin devient excessive. Murielle se retrouve alors enfermée dans un climat affectif irrespirable, ce qui mène insidieusement la famille vers une issue tragique.

« Jeune prodige du cinéma belge très tôt repéré par le Festival de Cannes, Joachim Lafosse, signe sans doute son film le plus abouti avec *À perdre la raison*. Depuis longtemps obsédé par les rapports de pouvoir entre les êtres, le réalisateur s'empare d'un tragique fait divers pour poursuivre une réflexion qui irrigue presque toutes ses œuvres. Film éprouvant et vertigineux, très maîtrisé, *À perdre la raison* se déploie sans entrer dans l'explication, usant d'ellipses répétées pour laisser surgir de profondes ambiguïtés là où d'autres s'effacent lentement, montrant la transformation d'une générosité sans limite en une inquiétante et perverse entreprise de domination affective et mentale. Dans le rôle de cette jeune femme perdant pied peu à peu et glissant progressivement dans la folie, Emilie Dequenne, actrice belge découverte par les frères Dardenne, réussit l'une des compositions les plus exigeantes de la sélection officielle. De quoi faire regretter l'absence du film en compétition, qui lui aurait donné de sérieuses chances de décrocher un prix d'interprétation. »

Arnaud Shwartz, *La Croix*

### RENCONTRE

AVEC JOACHIM LAFOSSE

JEUDI 23 AOÛT À 20H30



LE FILM DU MOIS D'AOÛT

22 AOÛT > 4 SEPTEMBRE

MARATHON

« WELCOME IN VIENNA »

Dimanche 26 août à partir de 14h

Une séance : tarifs habituels

La trilogie : 12 €

# WELCOME IN VIENNA

## LA TRILOGIE « WELCOME IN VIENNA » d'Axel Corti

« Un monument rejoint aujourd'hui nos écrans, la trilogie *Welcome in Vienna* comme on s'est habitué à la surnommer, le dernier volet ayant stupéfié Cannes en sélection officielle en 1986 alors que les deux premiers nous étaient encore inconnus. Une histoire pleine de bruit et de fureur racontée de main de maître.

Admirable. »

Jean Roy, *L'Humanité*

« Cette épopée en noir et blanc est à la fois un cours d'histoire passionnant et une leçon de cinéma magistrale. Reliés par le sublime adagio du Quintette D956 de Schubert, ces trois films montrent la peur, l'espoir, puis le désenchantement de Juifs autrichiens fuyant leur pays pour les États-Unis avant d'y revenir pour le libérer sous l'uniforme américain. Avec un sens inouï du romanesque. »

Thierry Chèze, *Studio Ciné Live*

## PARTIE I Dieu ne croit plus en nous

(Autriche - 1982 - 1h55 - VO)  
avec Johannes Silberschneider,  
Barbara Petritsch

Vienne 1938 : après la Nuit de Cristal et le meurtre de son père par les nazis, Ferry Tobler, un adolescent juif, fuit l'Autriche. Avec un laissez-passer difficilement acquis, il échoue à Prague. Là, il y fait la connaissance de Gandhi, soldat allemand anti-nazi échappé de Dachau, et d'Alena, une tchèque chargée d'assister les réfugiés. Ensemble et avec d'autres immigrants juifs, ils parviennent jusqu'à Paris. Mais, sans papiers, ils sont arrêtés et internés par les autorités françaises dans le camp de rétention de St-Just-en-Chaussée. Profitant du chaos qui suit l'invasion allemande, ils s'échappent et tentent de rejoindre Marseille dans l'espoir de s'embarquer pour les États-Unis.

« Dans sa mise en scène, utilisant le noir et blanc et le format "carré", insérant parfois des extraits d'images d'archives mais toujours dans la trame du récit, Axel Corti trouve une juste tonalité, entre épure moderne et stylisation, collant au récit et aux personnages mais ne se refusant pas la beauté d'une errance dans la neige aux accents de Schubert, ou encore l'ellipse d'une étreinte en enchaînant le plan d'un homme et une femme traversant une rivière torsos presque nus entre les lignes ennemies avec un plan des mêmes se réveillant au matin dans le même lit. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

## PARTIE II Santa Fé

(Autriche - 1985 - 2h03 - VO)  
avec Gabriel Barylli, Doris  
Buchrucker, Peter Lühr

New York 1940 : le Tonka arrive avec à son bord nombre de réfugiés épuisés. Parmi eux, Ferry Tobler, embarqué à Marseille après avoir fui l'Autriche, et Freddy Wolff, un jeune compatriote. L'entrée en Amérique est problématique pour tous ces émigrants sans papiers. L'accueil des rescapés du nazisme est loin d'être facilité par les autorités américaines. Naguère persécuté en Autriche en tant que juif, puis stigmatisé comme immigré à New York, Freddy est bientôt assimilé à l'ennemi allemand dès l'entrée en guerre des États-Unis. Il décide alors de s'engager dans l'armée américaine pour regagner l'Europe et combattre le nazisme.

« *Santa Fe* s'ouvre sur la découverte d'un nouveau monde aussi sombre que l'ancien. Nul héroïsme dans ces récits d'exil. Il n'est pas de salut pour les justes. C'est sous un nouveau visage que s'incarne la mémoire de Troller dans *Santa Fe*, celui de Freddy Wolff. Ferry et Freddy, aux prénoms si proches, pourraient être les deux visages d'un même homme, celui, candide, de l'enfant jeté dans la violence de l'histoire "avec sa grande hache", et celui, résigné, de l'apatride qui a compris qu'il n'y avait plus de salut sur cette terre. »

Alice Leroy, *Critikat*

## PARTIE III Welcome in Vienna

(Autriche - 1986 - 2h07 - VO)  
avec Gabriel Barylli, Nicolas Brieger,  
Claudia Messner

*Sélection officielle - Cannes 1986 ; Meilleur réalisateur - San Sebastian 1986 ; Meilleur film - Chicago 1986 ; Léonard de Bronze - Locarno 1987*

Europe 1944 : à Vienne, la guerre est terminée. Freddy Wolff et Georges Adler, émigrés aux États-Unis mais d'origine autrichienne et allemande, sont devenus soldats de l'armée américaine. Vienne est en ruines et divisée en quatre zones, le marché noir y règne en maître. L'Autriche se présente comme une victime innocente du nazisme et refuse d'en prendre conscience. Les gens s'adaptent tant bien que mal au système sauf Freddy qui refuse l'hypocrisie générale et souffre malgré tout de son amour pour la jeune actrice Claudia.

« Dans *Welcome in Vienna*, Axel Corti, ancien dramaturge du Burgtheater de Vienne, figure controversée de la télévision autrichienne et allemande ne rechignant jamais à aller déterrer les souvenirs que d'autres auraient préféré laisser dans l'ombre, trouve le ton d'une formidable charge contre l'indifférence et l'oubli, sans didactisme ni moralisme. Sans contester le plus sombre de la trilogie, *Welcome in Vienna* clôt l'une des réflexions les plus puissantes au cinéma sur la nature humaine, loin des poncifs d'un héroïsme de commémoration. »

Alice Leroy, *Critikat*



## Rebelle

de Mark Andrews, Brenda Chapman

(Etats-Unis - 2012 - 1h35 - VF - 2D et 3D)

Animation

à voir dès 7 ans

du 29 août au 4 septembre

Depuis la nuit des temps, au cœur des terres sauvages et mystérieuses des Highlands d'Écosse, récits de batailles épiques et légendes mythiques se transmettent de génération en génération. Merida, l'impétueuse fille du roi Fergus et de la reine Elinor, a un problème... Elle est la seule fille au monde à ne pas vouloir devenir princesse ! Maniant l'arc comme personne, Merida refuse de se plier aux règles de la cour et défie une tradition millénaire sacrée aux yeux de tous et particulièrement de sa mère. Dans sa quête de liberté, Merida va involontairement voir se réaliser un vœu bien malheureux et précipiter le royaume dans le chaos. Sa détermination va lui être cruciale pour déjouer cette terrible malédiction.

«Une héroïne rousse s'apprête à débarquer avec son arc et son fichu caractère qui la pousse à ne rien faire comme les autres - et surtout pas devenir princesse comme ses royaux parents l'avaient prévu. C'est le dernier bébé de Pixar (*Toy Story*, *Némo* etc.). Bref, un film qu'on attend. »

Paris Mômes

## La Vierge, les Coptes et Moi

de Namir Abdel Messeeh

(France/Qatar/Égypte - 2012 - 1h25 - VO)

Documentaire

Sélection ACID - Cannes 2012

À partir du 29 août

sortie nationale

Namir est un réalisateur français d'origine égyptienne. Un jour, il regarde une vidéo de l'apparition de la Vierge Marie en Égypte avec sa mère qui, comme des millions d'autres Coptes, voit la Vierge à l'écran alors que lui ne voit rien. Sceptique, Namir retourne en Égypte, afin de réaliser un documentaire sur le mystère de ces apparitions...

« *La Vierge, les Coptes et moi* ou les tribulations d'un cinéaste en Égypte à la recherche de son film et des apparitions de la Vierge Marie. Tour à tour documentaire, reportage, making of pour devenir pure fiction, le film s'amuse librement de tous les genres cinématographiques. Improbable et réjouissant, le film interroge, l'air de rien, le sacré, le pouvoir de l'image et de la représentation. Ode à la magie du cinéma, il nous renvoie à notre propre imaginaire et à notre besoin d'émerveillement... Le cinéma étant bel et bien une histoire de miracle et de moments de grâce. »

Delphine Deloget et Armel Hostiou,  
Texte de soutien de l'ACID

« *La Vierge, les Coptes et moi*, par le biais d'une mise en scène fantasque (rehaussée par une petite musique au poil de Vincent Segal) ne manque pas d'heureuses idées (comme par exemple le plan où Namir Abdel Messeeh entraîne tout le village dans son footing). Reste que cette question des apparitions (d'une Vierge ou autre) concerne le cinéma depuis ses origines. Ce que Namir Abdel Messeeh n'oublie pas. Il finit par abandonner son enquête pour se livrer à une reconstitution fictionnelle à la Méliès, dont les personnages, Vierge y compris, sont interprétés par les membres de sa famille. *La Vierge, les Coptes et moi* se transforme dès lors en création collective, où le cinéma offre des visions plus puissantes encore que tous les mirages prétendument réels. Namir Abdel Messeeh signe là un très joli premier film. Il a eu raison d'y croire ! »

Christophe Kantcheff, *Politis*



COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS



## Superstar

### de Xavier Giannoli

(France - 2012 - 1h53)

avec Kad Merad, Cécile de France,  
Louis-Do de Lencquesaing

**À partir du 29 août**  
*sortie nationale*

Martin Kazinski est un humble travailleur, un homme parmi tant d'autres. Un matin, comme chaque matin, il prend le métro. Mais ce n'est pas un jour normal : tout le monde le regarde, lui sourit ; un étranger lui demande un autographe ; un autre le prend en photo ; un troisième veut lui serrer la main... Cela doit être une erreur, un canular, une plaisanterie. Bientôt, son nom est sur toutes les télévisions, sur toutes les lèvres. Martin Kazinski, sans raison particulière, est devenu célèbre. C'est insensé, mais c'est comme ça. A son corps défendant, sous les feux des projecteurs, il va chercher à comprendre. La Célébrité. Celle dont tout le monde rêve et dont lui ne veut pas. Très vite, Martin est pris au piège d'une spirale médiatique sans fin.

Adapté du roman *L'Idole* de Serge Joncour, *Superstar* est le cinquième long métrage de Xavier Giannoli (*A l'origine, Quand j'étais chanteur, Les Corps impatientes*). À partir d'une idée fantastique, Giannoli s'interroge sur les paradoxes de la célébrité. Un film noir, grinçant, cinglant sur la descente aux enfers de ce monsieur tout-le-monde (impeccable Kad Merad). Un film tragique, jubilatoire et dérangeant sur notre époque.

## Dark Horse

### de Todd Solondz

(Etats-Unis - 2012 - 1h24 - VO)

avec Justin Bartha, Selma Blair,  
Zachary Booth

*Mostra de Venise 2011, Toronto 2010,  
Deauville 2011*

**À partir du 29 août**  
*sortie nationale*

Abe, la trentaine, s'accroche à son adolescence et notamment à la collection de jouets qui décore sa chambre. Il vit toujours chez ses parents, travaille pour son père et passe ses soirées à jouer avec sa mère au backgammon. Lorsqu'Abe rencontre Miranda, trentenaire

déprimée revenue vivre chez ses parents, il entrevoit la possibilité d'une grande histoire d'amour et parvient à la convaincre de l'épouser.

« Cruel et fun, *Dark Horse* est un chant d'amour aux losers ratés. »

Olivier Séguret, *Libération*

« *Dark Horse* n'a rien de bien dépaysant pour qui a déjà vu ne serait-ce qu'un film de Todd Solondz. On y retrouve la sévère critique de l'American way of life que dégage le grotesque de sa mise en scène distancée, ainsi que les personnages peu avenants et pas très équilibrés qui habitent à peu près tous ses films. (...) [Mais] Todd Solondz nous offre cette fois l'agréable impression que ses personnages sont autre chose que des insectes observés derrière une vitre. On en arrive même à éprouver une certaine empathie pour ce pauvre Abe, incapable de se mettre à distance des discours bêtifiants auxquels sa vie l'a exposé. À cette réussite viennent s'accoupler quelques idées de mise en scène quasi géniales - comme ce duel de regards entre Abe et son père et sa surprenante conclusion. »

Olivia Cooper Hadjian, *Critikat*



**CINÉMA EN PLEIN AIR !**  
**SAMEDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE À 21H30**  
**PARKING DU GRAND HALL DU PARC MONTREAU**  
**ENTRÉE LIBRE**



# INTOUCHABLES

D'ERIC TOLEDANO  
ET OLIVIER NAKACHE

Avec François Cluzet, Omar Sy,  
Anne Le Ny

EN CAS DE PLUIE : UNE SOLUTION  
DE REPLI VOUS SERA COMMUNIQUÉE !

.....

le méliès

invite les adhérent[e]s  
de Renc'art,  
aux projections  
suivantes :

.....

**MERCREDI 11 JUILLET**

**RENCONTRE AVEC  
EMMANUEL FINKIEL**  
AUTOUR DE JE SUIS  
*30 places*

**JEUDI 23 AOÛT**

**RENCONTRE AVEC  
JOACHIM LAFOSSE**  
AUTOUR DE  
A PERDRE LA RAISON  
*20 places*

